

UN VILLAGE DE LA PLAINE, IL Y A 100 ANS

CHALAIN-LE-COMTAL

d'après les notes

de l'Abbé Noël Valendru

Présentation et notes :

Marie Grange, Joseph Barou

VILLAGE DE FOREZ

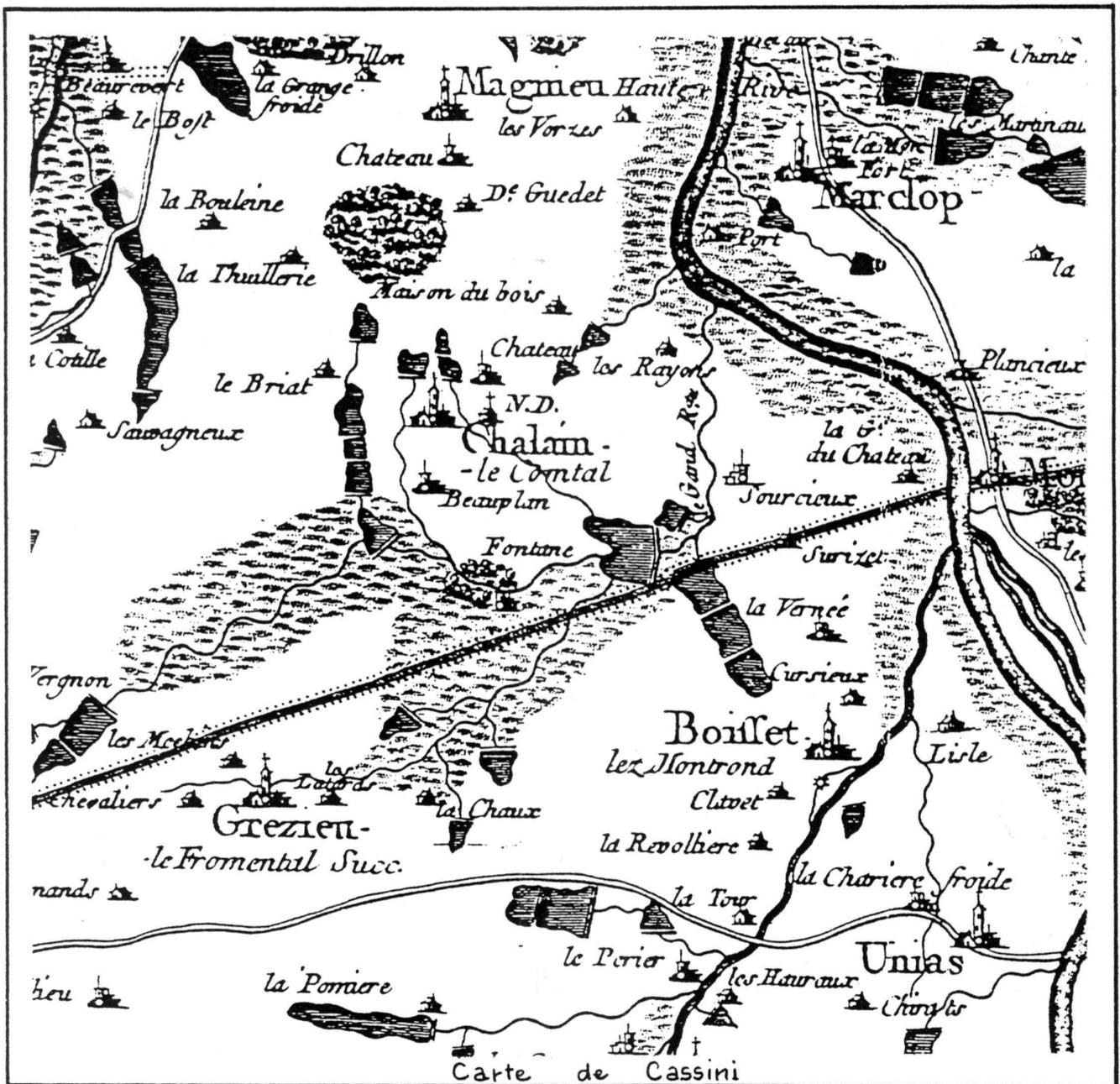
1995

A la mémoire
de tous les anciens habitants de Chalain-le-Comtal,
de leurs maîtres et maîtresses d'école,
de leurs édiles et de leurs curés.

Que tous ceux qui nous ont aidés à réaliser ce cahier de "Village de Forez" consacré à
Chalain-le-Comtal trouvent ici l'expression de notre gratitude.

M. G.

J. B.



CHALAIN-LE-COMTAL

Ce village de la plaine du Forez compte 390 habitants pour une superficie de 1836 hectares. Il est le seul, avec Sury, à porter, dans le Montbrisonnais, le qualificatif de "Comtal". Sury était l'une des demeures de plaisance de nos comtes près des rives verdoyantes et calmes de la Mare, et Chalain, autrefois châtelainie féodale, fut souvent donné en dot à leurs filles.

La caractéristique la plus importante aux yeux des historiens est sans contredit la présence de la "Voie Bolène" sur la commune de Chalain. Le vieux chemin des "pignères" qui rejoint le village à la "Boulaine" n'est autre que l'antique route gauloise qui faisait communiquer le nord de la Gaule, puis plus tard les foires de Champagne, avec la Méditerranée. La voie Bolène, route des marchands, des pèlerins, des migrants avaient des haltes bien précises pour le repos et le réconfort des voyageurs. La chapelle de Notre-Dame-des-Anges de Chalain-le-Comtal dut souvent être le lieu d'étape attendu de ces marcheurs d'autrefois.

La châtelainie de Chalain passe en 1296 aux Lavieu-Feugerolles puis en 1465 au Lévis-Couzan et enfin aux Goulard des Landes. Avant la Révolution Chalain-le-Comtal est village, paroisse, château et seigneurie en Forez. Du château et de sa chapelle primitive, il ne reste rien. L'église actuelle possède une grosse cloche datée de 1501, appelée Marie-Thérèse et classée monument historique¹.

Chalain-le-Comtal fête, cette année, le centenaire de son église. Nous n'avons pas voulu écrire l'histoire du village ou de la paroisse, et d'ailleurs pouvions-nous le faire ? Mais nous avons pensé qu'il était intéressant de tirer de l'oubli les précieuses notes rédigées par l'un de ses curés, l'abbé Noël Valendru, il y a près d'un siècle² et de les offrir aux habitants d'aujourd'hui. Les "Notes sur la paroisse de Chalain", encore inédites, constituent donc l'essentiel de ce cahier spécial de "Village de Forez".

L'ABBE NOEL VALENDRU

Noël-Marie Joseph Valendru, fils de Gilbert Valendru et de Marguerite Guérin, est né et a été baptisé le 21 octobre 1851 à Saint-Just-en-Chevalet où son père était greffier de la justice de paix. Son parrain fut son grand-oncle, Noël Valendru, curé de Saint-Just-en-Chevalet et chanoine honoraire de la primatiale Saint-Jean de Lyon et sa marraine sa grand-mère, Jeanne-Marie Donjon épouse Vallas de Vodier.

Il reçoit la prêtrise le 10 juin 1876, à vingt-cinq ans. En juillet 1876, il est professeur à la manécanterie Saint-André à Lyon puis, en octobre 1878, est nommé vicaire à Estivareilles dans le Haut-Forez. En juillet 1887, il revient à Lyon, comme vicaire de la paroisse Saint-Georges.

Il est nommé curé de Chalain-le-Comtal le 14 janvier 1895 mais ne commence son ministère qu'en 1896, après le décès du curé Ollier survenu le 10 janvier 1896, peu de jours après la bénédiction de la nouvelle église. En 1911, après quinze années passées dans ce village, il démissionne de ses fonctions curiales et se retire dans sa ville natale de Saint-Just-en-Chevalet où, jusqu'en 1924, il aide les prêtres du lieu dans leur ministère. Il décède le 28 mars 1929.

¹ Cf. "Grande encyclopédie du Forez et des communes de la Loire, Montbrison et sa région", éd. Horvath, 1985.

² Archives de la Diana, 1 F 42 (n° 7 et 8).

en - L'an mil huit cent cinquante et le vingt-deuxième jour du mois
d'octobre a été baptisé par nous Vicain ^{curé} jusqu'à Noël Marie Joseph
Valendru ^{le} bien du légitime mariage de M^r Gilbert Valendru
greffier de la justice de paix et de son épouse bien de sa femme
et de ^{Dalla} Marguerite Ferin, les parrains sont M^r Valendru curé
du dit lieu et grand oncle à l'enfant, le Marain et de ^{Dalla}
Jeanne Marie Donjon femme Vallas de l'Odier, et grand oncle
à l'enfant, les quels parrain et marain ont signé de leur nom

Donjon
Valendru
Vicain

L'an mil huit cent cinquante et le vingt-deuxième jour du mois

Acte de baptême de Noël Valendru

LES NOTES DE L'ABBE VALENDRU

Noël Valendru, issu d'une famille de la petite bourgeoisie, est né dans une bourgade de la montagne de l'ouest roannais ; devenu prêtre, il a enseigné à Lyon, puis a séjourné dans le haut-Forez, près de St-Bonnet-le-Château, avant d'être nommé à la cure de Chalain. Il a donc pu observer plusieurs régions de montagne, au nord et au sud du département. Ayant vécu à la campagne et en ville, c'est un observateur averti qui découvre avec curiosité sa nouvelle paroisse de la plaine du Forez.

Il consigne ses observations avec beaucoup de sérieux, s'entourant des conseils du secrétaire de la Diana, vérifiant, citant ses sources. Il semble d'ailleurs que ce soit le questionnaire publié en 1898 par la société savante forézienne³ qui l'ait incité à mettre en forme le résultat de ses recherches sous le titre modeste de "Notes sur la paroisse de Chalain-le-Comtal".

³ "Questionnaire historique, archéologique et statistique", dressé par Maurice Dumoulin, Bulletin de la Diana, imp. Eleuthère Brassart, Montbrison, 1898.

Ses notes n'étaient pas destinées à être publiées, d'ailleurs il s'avoue incapable d'écrire une véritable histoire de sa paroisse. Le curé ne peint pas ses paroissiens de manière flatteuse même s'il leur reconnaît volontiers quelques belles qualités, mais on sent qu'il a de la sympathie pour eux. Bref, nous pouvons penser qu'il est sincère et objectif. L'intérêt des notes nous paraît grand. Nous les avons complétées avec d'autres observations que l'abbé avait consignées dans le "Questionnaire de la Diana"⁴. L'ensemble constitue un tableau précis et vivant de l'état d'un village de la Plaine, il y a cent ans.

Le prêtre - qui a été enseignant - est frappé du manque d'instruction dont souffrent ses ouailles. Il évoque les balbutiements de l'instruction primaire à Chalain avec les premiers maîtres pittoresques mais incapables et les religieuses dévouées qui leur succèdent. Cette instruction à peu près nulle se conjugue à la routine et à un total manque d'ambition. Il s'ensuit un désintérêt complet pour tout ce qui ne concerne pas la vie bassement matérielle et le cadre étroit du village. La vie politique ne les touche aucunement.

Sur le plan spirituel, il note que si les habitants ont une certaine foi, elle est entachée de superstition et s'exprime par une pratique routinière. Fermiers ou métayers pour la plupart, ils sont peu attachés au village et à la paroisse. Ce sont de bons gens, simples et foncièrement honnêtes mais bornés. La famille, le plus souvent nombreuse - le malthusianisme ne les a pas encore touchés - a peu de cohésion : presque tous les enfants sont placés dès la tendre enfance et leur éducation s'en trouve très négligée.

Sur le plan physique, le tableau n'est pas plus flatteur : les fièvres endémiques à cause du climat, de la mauvaise nourriture et le manque d'hygiène entraînent une certaine débilité bien que des progrès aient été constatés depuis 1850. Cette population, exclusivement agricole, vit entre misère et pauvreté. Ce sont surtout des métayers, fermiers et ouvriers agricoles. Il y a très peu de propriétaires. Presque tous les habitants ayant été, dès le jeune âge, domestiques, il leur reste, de cette condition, un fonds de résignation et un manque d'initiative.

L'abbé Valendru a bien saisi le poids de la grande propriété dans sa paroisse et les conséquences néfastes de la condition servile mais il ne fait pas de lien entre ces deux phénomènes. Il met en relief les bienfaits apportés au pays par les grands propriétaires : défrichement, modernisation de l'agriculture sans voir qu'ils contribuent aussi, par leur attitude fortement paternaliste, à maintenir dans un état de sujétion l'ensemble de la population.

Le "châtelain" possède son manoir, ses terres, ses fermes, son moulin, ses gens, sa chapelle avec son desservant, son école et ses religieuses. Le reste de la commune et la paroisse sont, en quelque sorte, dans son ombre. Il n'est pas étonnant alors que le civisme des villageois soit si limité. Pensent-ils même qu'ils pourraient avoir un avis sur la simple politique locale ? Mais, sans doute, était-il impossible à l'abbé Valendru, avec sa formation et dans sa situation de curé du lieu, de percevoir et de montrer cet aspect des choses.

Il n'en reste pas moins que les observations de Noël Valendru sont fiables. Il s'agit d'un document de première main qui permet d'éclairer des comportements politiques, sociaux, religieux qui ont longtemps perduré dans la Plaine. A ce simple titre les "Notes" méritent, nous semble-t-il, d'être publiées.

⁴ Nous avons laissé de côté les abondantes notes archéologiques réunies par Noël Valendru. L'ensemble "Notes" et "Questionnaire" figure dans le même dossier aux archives de la Diana sous la cote 1 F 42 (n° 7 et 8).

NOTES SUR LA PAROISSE

DE CHALAIN-LE-COMTAL

Sous ce simple titre de Notes, je me propose de consigner d'abord le fruit de mes observations personnelles puis tout ce que j'ai pu recueillir de documents, de traditions, de légendes ou de faits importants intéressant la paroisse et tout ce que je pourrai découvrir dans la suite, au fur et à mesure que l'occasion s'en présentera.

Quant aux sources où j'ai puisé le peu qu'on va lire, je place au premier rang les notes recueillies d'ici de là par M. Forissier Henry maire actuel de Chalain-le-Comtal qui, soit dit en passant, a fait un travail intéressant sur les familles de Chalain au XVIII^e siècle d'après les registres de catholicité conservés à la mairie. Viennent ensuite les renseignements que j'ai retirés de quelques conversations avec les gens du pays, entr'autres avec M. Peyron Jacques Claude conseiller municipal depuis 1852 et secrétaire de mairie depuis l'année 1870 ; dont la famille est une des plus anciennes de la paroisse, vu que son implantation à Chalain remonte à 150 ans environ... M. Peyron en homme intelligent a le culte du passé, aussi est-ce invariablement à lui seul que l'on vous renvoie lorsqu'on s'adresse à quelqu'un de la paroisse pour avoir quelques renseignements précis. Favorisé d'une mémoire surprenante, quoique âgé de 70 ans, il se rappelle les moindres faits qui lui ont été rapportés par son grand-père, ainsi que M. Forissier l'a consigné dans sa relation sur la chapelle de Notre-Dame. M. Rochigneux bibliothécaire de la Diana⁵ m'a aussi beaucoup encouragé à entreprendre ce petit travail, soit en m'éclairant de ses conseils, soit en me procurant des renseignements précieux.

Le grand-père de M. Peyron actuel, Claude Peyron, fils de Claude et de Marie Duché, baptisé le 18 avril 1777 a eu pour parrain Jacques Claude Goulard de Curraize, seigneur de Chalain et pour marraine Elizabeth Orcel épouse dudit seigneur. Son arrière-grand-père était chargé d'abaisser et de lever le pont-levis du château, ou fort de Chalain. Cette porte se trouvait en face du chemin de Fontanes. Le seigneur de Chalain aurait été guilloté à Lyon sous la Terreur.

Quant aux archives de la Fabrique elles ne m'ont pas été d'un grand secours, car elles sont pour ainsi dire nulles. Elles ne renferment que quelques registres de délibérations rédigées très laconiquement et les registres de catholicité depuis le commencement du siècle. Ces derniers ne sont pas complets, quelques années manquent... Peut-être les trouverait-on à Grézieu ? La paroisse de Chalain-le-Comtal ayant été desservie pendant quelque temps par le curé de Grézieu-le-Fromental, et alternativement ; d'après ce que j'ai pu comprendre en compulsant les registres. Au commencement du siècle, sans doute par suite de pénurie de prêtres, le curé de Chalain desservait plusieurs paroisses des environs. C'est ainsi que dans nos registres on trouve beaucoup d'actes de baptêmes, de mariages et de sépultures concernant Grézieu, Magneux, Mornand, Boisset, Savigneux...

Avant d'aller plus loin, par crainte d'exciter la pitié à mon égard chez ceux qui auront la curiosité de lire ces misérables lignes, je me fais un devoir de les prévenir que je ne prétends pas écrire une monographie de Chalain, dans la force du mot et selon toutes les règles... Non... Ce travail est au-dessus de mes forces. Les seuls buts que je me propose c'est de sauver de l'oubli quelques bribes de souvenirs du bon vieux temps, ou quelques renseignements sur l'époque actuelle.

Dans un pays, dont les habitants n'ont pas le moindre souci de leur histoire locale, que le lecteur tienne donc compte de mes bonnes intentions et m'accorde son indulgence ; c'est tout ce que je lui demande, tout en

⁵ Thomas Rochigneux (1849-1930), secrétaire de la Diana pendant un demi-siècle, de 1880 à sa mort. L'abbé Valendru a lui-même été membre de la Diana pendant quelques années, au début du siècle.

faisant des vœux pour que mes successeurs soient plus heureux que moi dans leurs investigations et qu'il surgisse plus tard une véritable histoire de Chalain.

COUP D'OEIL GENERAL SUR LA POPULATION

Jusques en ces dernières années, la population de Chalain-le-Comtal était à peu près exclusivement composée de fermiers et d'ouvriers agricoles qui, étant locataires, n'avaient rien qui les attachait au sol. Population essentiellement changeante, aujourd'hui ici demain ailleurs, sans trop cependant s'écarter des limites de la plaine. Quiconque voudra s'en assurer n'aura qu'à consulter les registres de catholicité et il verra combien est restreint le nombre des familles actuelles remontant même au commencement du siècle.

LA POPULATION DE CHALAIN-LE-COMTAL

"En 1662, 300 communiants (visite pastorale de Mgr de Neufville),
En 1790, 425 habitants (archives de la Loire, série B),
En 1838, 506 habitants (visite de la paroisse par M. Cattet,
vicaire général, archives de la paroisse),
En 1886, 684 habitants (ordo)
En 1891, 677 habitants (id.)
En 1894, 701 habitants (id.)
En 1896, 705 habitants (id.)

"Fermiers et ouvriers agricoles n'ayant rien pour les attacher au sol constituent une population peu stable, et sont toujours à la recherche d'une position plus avantageuse. Ils ne s'écartent pas trop des limites de la Plaine."

(Abbé Valendru, Questionnaire Diana 1898, Archives Diana 1 F 42 35 n° 7)

*

**

La population de Chalain-le-Comtal a connu une baisse très importante jusqu'en 1975. Exclusivement orienté vers l'agriculture le village a subi le contre-coup de l'émigration vers les villes. Il y a eu la guerre de 1914-1918, celle de 1939-1945 ; quelques familles (les Mûron, par exemple) sont parties au Canada avec Roland Forissier qui y avait vécu depuis l'âge de seize ans dans les immenses domaines aux terres neuves où débutait le machinisme agricole. Depuis vingt ans on constate une remontée démographique due à l'installation de nouveaux habitants utilisant de nouvelles constructions ou d'anciennes maisons réparées :

1936 : 479 h.
1946 : 455 h.
1954 : 455 h.
1962 : 415 h.
1968 : 385 h.
1975 : 364 h.
1982 : 385 h.
1990 : 390 h.(1)

(1) Selon les archives municipales de Chalain-le-Comtal.

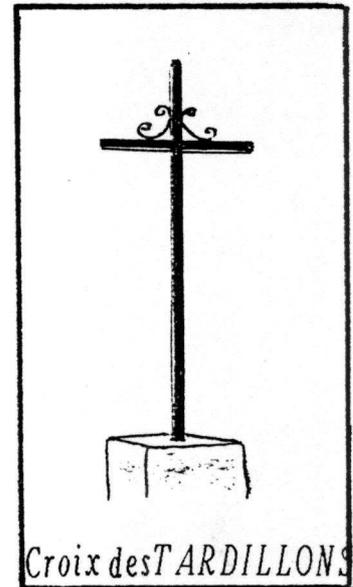
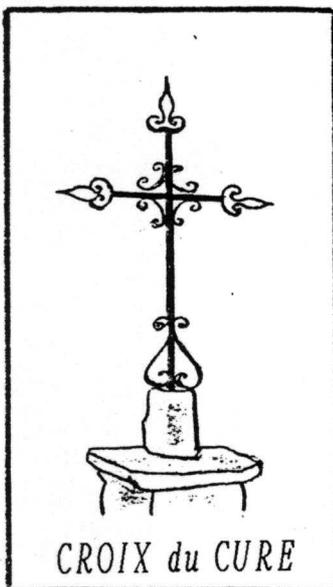
Aussi, l'esprit paroissial souffre de cet état de choses ; on peut facilement le constater par le peu d'enthousiasme des paroissiens pour la construction de l'église en 1895. C'est ainsi qu'en dépit du zèle de M. le curé Ollier, la souscription (Mme Balaÿ et M. Forissier exceptés) s'est à peine élevée à la somme de huit cents francs.

Il est vrai que fermiers et ouvriers ne sont pas riches, et que la plupart ont donné selon leurs moyens. Mais, cette réserve faite, on voit qu'ils n'ont pas l'orgueil de leur pays. Aujourd'hui, disent-ils, nous sommes à Chalain, mais dans quelques années nous serons dans une autre paroisse où il nous faudra peut-être souscrire à d'autres oeuvres d'Eglise, etc.

D'autre part, cette absence d'amour du clocher a pour cause, aussi, la nécessité où se trouve la plupart des chefs de famille qui, ayant en général beaucoup d'enfants, sont obligés de s'en séparer et de les placer comme domestiques dès l'âge de huit à dix ans. Ce qui est vraiment malheureux, car l'éducation des enfants en souffre ; l'esprit de famille se perd, et la paroisse natale n'offre plus d'attrait. Arrivés à un certain âge, les enfants se considèrent comme un objet d'exploitation de la part de leurs parents, en viennent peu à peu à s'en détacher ; et ce qui est triste à dire, à n'avoir pour eux que de l'indifférence, lorsque la vieillesse ou la misère vient à les assaillir.

Cependant, aujourd'hui, il y a une amélioration, en ce sens que les propriétaires sont plus nombreux, deux ou trois propriétés importantes ayant été vendues par parcelles et achetées par des habitants de Chalain, qui étaient parvenus à réaliser quelques économies, Dieu sait au prix de quelles privations et de quels sacrifices... Néanmoins, à part deux ou trois propriétaires, tous les autres sont obligés de placer leurs enfants comme domestiques⁶.

En hiver, la journée d'un ouvrier est de 1 franc 75 centimes sans la nourriture, et de 0,75 franc lorsqu'on est nourri. En été, surtout au moment des moissons, la journée va jusqu'à 8 francs et même 9 francs ce qui est très rare.



⁶ La condition difficile des jeunes domestiques, les mauvais soins, l'absence d'éducation, les dangers moraux auxquels ils étaient exposés, préoccupaient vivement le clergé local. Pour y remédier, en 1910, fut créée dans l'arrondissement de Montbrison, l'"Oeuvre des petits bergers du Forez". Cf. J. Barou, "Un aspect du catholicisme social : l'oeuvre des petits bergers du Forez" (l'Essor du Forez, n° 1803, 1805, 1806, 1807 (mai et juin 1981).

LE CONSEIL DE FABRIQUE EN 1898

MM. Chaffanjon Antoine, président, propriétaire de la Loge,
Forissier Henry, maire, la Pommière,
Balaÿ Francisque, trésorier comptable, Sourcieux,
Olivier Antoine, propriétaire à Fontanes, ancien maire,
Richard Claude, propriétaire à Rivas, fermier à Beauplan,
Grange Pierre, propriétaire, du bourg
Valendru Noël, curé, secrétaire, de St-Just-en-Chevalet.

(Abbé Valendru, Questionnaire Diana 1898, Archives Diana 1 F 42 35 n° 7)

*

**

En 1995, un conseil paroissial a pris la suite du conseil de fabrique pour gérer le temporel de la paroisse avec M. l'abbé Jean Forissier, prêtre desservant. Voici la liste de ses membres :

M. Claudius Methon, trésorier,
Mme Tranchand, secrétaire,
MM. Lucien Chapot, Claude Magat, Claudy Frécon, Marius Dumoulin.
Mmes M. Cottin, V. Thomas, A. Gerin,
M. Maurice Richard qui remplace son épouse Lucienne décédée en 1995.

INSTRUCTION

D'après le procès-verbal d'une visite canonique faite à la paroisse de Chalain-le-comtal par M. Cattet (vicaire général) le 15 mai 1838, à l'article "Population, moralité", on voit en face de ces deux mots : "bonne mais ignorante". Pour preuve on n'a qu'à voir le peu de signatures sur les registres de catholicité de cette époque.

En 1838, Jacques Bachot, instituteur de Chalain-le-Comtal - Règlement de Saint-Viateur - [a] huit élèves; il y en aura probablement un plus grand nombre en hiver (Visite canonique, 15 mai 1838, archives de Chalain).

On se rappelle le passage de deux ou trois instituteurs qui n'ont dû guère former de savants, si l'on en juge par le degré d'instruction de leurs élèves encore vivants. L'un (sans doute le premier) n'ayant pas de maison d'école allait d'une maison à l'autre, donnant aux enfants des leçons de lecture et d'écriture...

Un de ses successeurs était, paraît-il, artiste musicien ; aussi raconte-t-on qu'il passait une grande partie de son temps à jouer du violon devant ses élèves, sans doute pour adoucir leurs moeurs (puisque la musique a ce don...). En 1852, M. Chalancon de Sourcieux, qui est venu à Chalain en même temps que la famille Balaÿ et qui avait la charge de diriger les travaux d'assainissement de la propriété, m'a affirmé que personne ne suivait la messe sur le livre... et que les vêtements des dimanches n'étaient guère plus propres que ceux de la semaine. Donc très grande amélioration sous ce rapport.

Un autre instituteur était plus souvent au café qu'à l'école, abandonnant les enfants à eux-mêmes. L'école était mixte. On parle encore de deux domestiques du curé de Chalain qui apprenaient à lire et à écrire aux enfants.

Pendant quelques années, la classe se faisait dans une chambre du presbytère. La mairie actuelle a été construite en 1851 et a servi de maison d'école⁷. En 1861, les religieuses de Saint-Joseph de Lyon prirent la succession des instituteurs et tinrent une école mixte pendant 21 ans. A l'arrivée des Religieuses, sur une centaine d'enfants entassés dans deux salles peu spacieuses, il y en avait deux seulement qui savaient lire. Les noms de ces savants méritent de passer à la postérité. C'étaient M. Muron et Mlle Dépulchère, aujourd'hui soeur Hildegarde, institutrice à Chalain-le-Comtal, ayant sous ses ordres Soeur de l'Assomption, son ancienne maîtresse.

Les religieuses (au nombre de trois) ont eu jusqu'à 140 élèves des deux sexes ; elles les prenaient à tout âge, voire même à 18 ans.

M. l'Inspecteur, visitant cette école pour la première fois, avait dit aux soeurs : "Ce ne sont pas des élèves, mais des idiots que vous avez là ! Pauvres enfants !..." Deux ans après il était étonné du changement et du progrès de ces enfants (note de Soeur Agathe, une des fondatrices de l'école, aujourd'hui à Champdieu). Soeur Agathe, originaire de Savoie, qui est restée en Corse et a habité d'autres pays, m'affirmait n'avoir jamais vu une population aussi arriérée.

Enfin, au commencement de l'année scolaire 1882, arriva le premier instituteur sérieux, M. Pic, originaire de l'Ardèche. Le conseil municipal se figurant que tous les instituteurs se ressemblaient, jugea du nouveau venu d'après les spécimens qui avaient déjà passé à Chalain et refusa de l'installer. "Qu'avons-nous besoin d'un instituteur, disait un conseiller, pour apprendre à nos enfants à danser et à chanter la Marseillaise ?" Cependant l'autorité supérieure eut le dessus. Le conseil municipal vota des fonds pour acheter un mobilier scolaire et l'école des garçons s'ouvrit le 4 décembre 1882. Quoi qu'il en soit, il n'y a pas eu de procès-verbal d'installation de M. Pic comme instituteur communal (note de M. Pic). Aujourd'hui, en 1898, nous avons encore le bonheur de posséder M. Pic, instituteur très sérieux et foncièrement religieux, et nous faisons des vœux pour le conserver encore longtemps.

En dépit du dévouement de nos maîtres et maîtresses d'école, le niveau de l'instruction n'est pas ce qu'il devrait être, il est encore bien bas si je le compare à ce dont j'ai pu me rendre compte moi-même dans différentes paroisses même de la haute montagne. La cause en est que les parents se tenant étroitement confinés dans leur plaine, ignorent la marche des idées et les progrès de la civilisation, prise dans son bon sens. Sans ambition, à peu près contents de leur sort, ils n'ont que très rarement l'occasion de regretter leur peu de culture intellectuelle, et par suite sont dans l'impossibilité d'apprécier le bienfait de l'instruction (beaucoup de nos hommes ont appris à lire et à écrire à la caserne).

D'après nos soeurs institutrices, il paraîtrait que cette indifférence est spéciale à Chalain ; dans les paroisses voisines, les enfants sont plus assidus à l'école... Aussi voit-on les paysans des environs s'abattre sur Chalain pour avoir des petits bergers (de 8 à 10 ans) pour garder leurs troupeaux d'oies ou de dindes.

Pour s'en passer eux-mêmes, ils ne voient pas l'utilité de faire donner à leurs enfants une instruction plus étendue que la leur ; et voilà qu'à tout moment sous le plus futile prétexte, ils ne se gênent pas pour retenir leurs enfants et ne pas les envoyer en classe. D'ailleurs dès qu'il fait tant soit peu beau temps, les enfants s'absentent facilement pour garder leurs bestiaux. Les uns vont à l'école le matin, les autres le soir. Quel encouragement pour les maîtres ! et quel progrès peut-on attendre des élèves ?

On m'assure qu'il n'y a pas dans la paroisse dix pères ou mères de famille qui n'aient pas passé par la domesticité. Et comme je l'ai déjà dit, les parents, n'étant pas fortunés, placent leurs enfants comme domestiques pour la belle saison, comptant sur leur gage pour subvenir à l'entretien de la maison (un enfant de neuf à dix ans peut gagner 60 francs). Aussi voit-on très peu d'enfants ayant fait leur première communion

⁷ La mairie actuelle (mai 1995) est encore l'ancienne école du village où résidaient les soeurs institutrices. Elle vit actuellement la dernière période de son existence. Une mairie moderne est en cours de construction à l'emplacement des douves de l'ancien château féodal des Lavieu. L'ancienne mairie sera démolie. L'église et sa place seront alors pleinement mises en valeur.

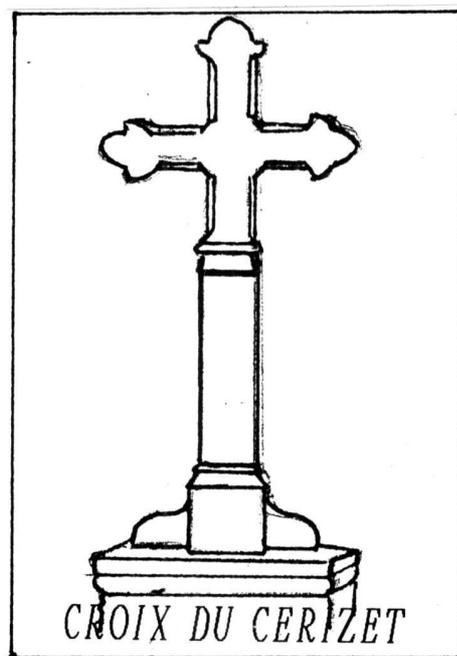
fréquenter les écoles. Sur une population scolaire de 120 enfants, c'est à peine s'il y en a trois ou quatre ayant plus de douze ans. Et dire que nous sommes sous le régime de l'instruction obligatoire !... Aussi à Chalain-le-Comtal, les certificats d'études sont-ils inconnus, tandis qu'ailleurs ils sont si recherchés...

En passant, signalons, à la reconnaissance de la paroisse, Soeur de l'Assomption, née Beauvoir, de Saint-Didier-sous-Rochefort, qui enseigne actuellement, et est ici depuis l'installation des soeurs de Saint-Joseph. C'est à elle que la plupart des hommes de la paroisse doivent le peu d'instruction qu'ils peuvent avoir, car elle avait la classe des garçons. Dieu seul sait le mérite qu'elle a eu pendant vingt ans pour morigéner et instruire une collection d'enfants et de jeunes gens de 17 à 18 ans, tout à fait incultes qui poussaient parfois l'insolence jusqu'à la menacer et même la frapper. Aujourd'hui, pour se reposer de ses luttes d'antan, elle fait la deuxième classe aux petites filles (en compagnie de soeur Hildegarde, son ancienne élève et la seule religieuse originaire de Chalain... de mémoire d'homme).

D'ailleurs, ce peu de goût pour l'instruction doit remonter très haut... C'est ainsi qu'au XVIIIe siècle, dans les procès-verbaux d'installation de marguillier ou de quelqu'autre cérémonie, faits en présence des notables de la paroisse, il est constaté que tous déclarent ne savoir signer, de ce enquis (procès-verbal d'installation d'Antoine Gourgaud, comme marguillier le 1er novembre 1733, Gastet, curé ; bénédiction de la deuxième cloche, 1er novembre 1753, George, curé ; archives de la mairie).

Un fait, qui a son côté comique et dont je puis garantir l'authenticité, donnera une idée de l'instruction des notables de la paroisse en 1870 (exception faite des châtelains : MM. Balaÿ, de Bona-Duval, Désarnaud). Un brave homme s'il en fut, qui est mort en 1896 à l'âge de 90 ans, Claude Lachat, qui, de simple domestique, était devenu par sa ténacité et ses économies, un bon propriétaire de Chalain, venait d'être nommé maire (1870). Ne sachant écrire, il demanda à soeur de l'Assomption de bien vouloir lui apprendre à signer son nom. Il faut croire que parfois la mémoire lui faisait défaut car il lui arrivait de temps en temps de signer Chanal au lieu de Lachat. La plupart des conseillers municipaux devaient être à l'avenant si l'on en juge par ceux d'aujourd'hui, dont un certain nombre ne savent pas écrire ni même lire, à côté de deux ou trois d'une instruction ordinaire et même supérieure (M. Forissier et M. Balaÿ).

Il est vrai qu'à l'époque de leur enfance, ils n'avaient guère les moyens de s'instruire. Toutefois, bien qu'ils aient peu de culture intellectuelle, on peut dire à leur avantage qu'ils sont très honnêtes, et surtout assez intelligents pour avoir confiance en leur maire, à qui ils laissent toute la charge de l'administration municipale. Monsieur Peyron Jean-Claude, conseiller municipal remplit les fonctions de secrétaire.



LA MUNICIPALITE DE CHALAIN EN 1896-1900

"MM. Forissier Henry, maire, à la Pommière,
Balaÿ Francisque, adjoint, à Sourcieux,
Peyron Jacques Claude, secrétaire, au bourg,
Olivier Antoine (ancien maire), à Fontanes,
Lachat Claude (ancien maire), décédé en 1896, du bourg,
Maniquet, de la Trainarde,
Basset, des Rayons,
Muron Antoine, du bourg,
Chaffanjon Antoine (ancien adjoint), de la Loge,
Pont Antoine, de Fontanes,
Montel Jean, de Fontanes,
Maillard Claude, de la Charbonnière.

(Abbé Valendru, Questionnaire Diana 1898, Archives Diana 1 F 42 35 n° 7)

*

**

- . Henry Forissier a exercé les fonction de maire de Chalain jusqu'en 1904.
- . 15 mai 1904, maire : Antoine Baudet ; adjoint : Jean-Baptiste Raymond.
- . 17 mai 1908, maire : Antoine Baudet ; adjoint : Jean-Baptiste Raymond.
- . 12 mai 1912, pas de changement de municipalité.
- . 7 décembre 1919, maire : Roland Forissier ; adjoint : Claude Goubier.
- . 17 mai 1925, maire : Francisque Balaÿ ; adjoint : Claude Goubier.
A cette époque Roland Forissier a été élu député.
- . 12 mai 1929, maire : André Forissier (frère de Roland)
adjoint : Claude Goubier.
- . 19 mai 1935, maire : Pierre Spéry ; adjoint : Claude Goubier.
- . 3 octobre 1944, maire : Roland Forissier ; adjoint : Mathieu Boichon.
- . 6 décembre 1944, maire : Mathieu Boichon ; adjoint : Jean Côte.
- . 7 mai 1953, maire : Jean-Baptiste Raymond ; adjoint : François Baudet.
- . 23 mars 1959, maire : Hervé Forissier (fils de Roland);
adjoint : Jean Blanchet.
- . 27 mars 1965, maire : Jean-Baptiste Raymond ; adjoint : François Baudet.
- . 4 juillet 1970, maire : François Baudet ; adjoint : Jean Peyron.
- . 20 mars 1971, maire : Jean Peyron ; adjoint François Baudet.
- . 19 mars 1977, maire : Jean Peyron ; adjoint Thomas Valère.
- . 18 mars 1983, maire : Thomas Valère ; adjoint : Francine Cottin.
- . depuis le 17 mars 1989, est en place le conseil municipal suivant :
maire : Thomas Valère ; adjoints : Lucien Chapot, Claude Methon ; conseillers : J. Tranchand, R. Maillard, M.-Laure Gorand, Fr. Baudet, Cl. Frécon, Adrien Pascal, André Goubier (+), Lucienne Richard (+).

Résultat heureux : à cette époque ou presque tout le monde ailleurs a son journal, ici, je ne connais qu'un brave fermier abonné à "la Croix" hebdomadaire. Par conséquent, pas de politique et l'on a la paix. Cependant un nouveau journal de Montbrison : "le Montbrisonnais" fait des efforts pour s'introduire dans le pays.

Peut-être réussira-t-il à cause des nouvelles locales qu'il donne à profusion ? (journal républicain de nuance opportuniste, m'a-t-on dit⁸.)

INSTRUCTION RELIGIEUSE

A l'arrivée des religieuses, en 1860, des jeunes gens et même des jeunes filles de 18 à 20 ans n'osaient pas réciter leur Pater, parce qu'ils ne le savaient pas parfaitement (soeur Agathe et soeur de l'Assomption). Quant à l'instruction religieuse, le résultat de mes observations est qu'elle va de pair avec sa soeur, la laïque.

Ces braves gens ont bien la foi, mais une foi peu raisonnée dont ils ne se rendent pas compte. Leurs parents étaient catholiques, ils continuent de l'être. Ils vont à la messe le dimanche (tous les 15 jours). Trouvant facilement des raisons pour la manquer avec la plus entière bonne foi ! Font leurs Pâques en général (quoiqu'il y ait un certain nombre de retardataires de 25 à 30 ans) un peu parce que c'est l'habitude. Font la prière du soir en famille (pas tous), gardent l'abstinence le vendredi.

Voilà toute leur religion. Quant aux pratiques de dévotion, aux oeuvres de zèle, n'ayant pas l'idée de ce qui se passe ailleurs, ils n'y entendent absolument rien. Les femmes s'approchent des sacrements deux fois par an et les hommes à Pâques seulement. Ayant tous passé par la domesticité, leur éducation chrétienne laisse beaucoup à désirer. D'ailleurs les fermiers de la Plaine ne s'inquiètent guère de leurs domestiques au point de vue moral et religieux. Pour eux, l'essentiel est que le travail se fasse, aussi voit-on beaucoup de laisser-aller dans les manières, pour ne pas dire de la grossièreté. Ayant été souvent traités avec indifférence et même malmenés par leurs maîtres, ces pauvres domestiques ou ouvriers ont beaucoup de peine à conserver le sentiment de leur dignité d'homme et de chrétien ; et voilà pourquoi on ne rencontre pas chez eux cette élévation d'esprit, cette délicatesse de coeur, de sentiments qui sont le fruit d'une bonne éducation chrétienne dans la maison paternelle.

CATECHISME

Pour ce qui concerne le catéchisme préparatoire à la première communion, les enfants sont exacts à y assister dès le premier jour. Ceux qui sont domestiques en dehors de la paroisse sont obligés d'attendre la fin du temps pour lequel ils ont été loués, ce qui arrive dans le courant de novembre.

Le plus grand nombre n'allant pas régulièrement à l'école, ces pauvres enfants (garçons et filles) savent à peine lire, et par suite ne comprennent absolument rien de ce qu'ils peuvent déchiffrer. On peut juger par la dose de patience qu'il faut au catéchiste et des tours de force qu'il doit faire pour imprimer l'idée, le sentiment des choses spirituelles dans des cerveaux, si je puis m'exprimer ainsi, qui ne rêvent que matière, bestiaux et travail. Ainsi cette année 1898, sur cinq garçons qui ont fait leur première communion, un seul savait parfaitement la lettre du catéchisme, les autres sachant à peine lire.

En présence de cette ignorance en fait de religion, j'ai cru devoir établir un catéchisme spécial pour les enfants à partir de 6 à 7 ans, une fois par semaine, le samedi. Les parents ont généralement consenti à me les envoyer et chaque fois, j'avais régulièrement 25 à 30 garçons et 15 petites filles. Tous, à part 3 ou 4 garçons, savaient faire leur signe de croix et réciter le Pater et l'Ave ; la moitié à peine savaient le Credo, le Confiteor, le Décalogue...

Un catéchisme de persévérants serait bien utile, mais, comment faire ? Le lendemain de la première communion la plupart de ces enfants sont placés comme domestiques, et c'est à grand-peine qu'on peut les avoir pour la communion du mois.

⁸ Le "Montbrisonnais", journal local de tendance radicale-socialiste, est créé au début du siècle pour s'opposer au "Journal de Montbrison", conservateur et clérical. Il se montre immédiatement très anticlérical. L'abbé Valendru semble encore ne pas bien le connaître.

(Ouverture du catéchisme le 2 novembre, trois fois par semaine : lundi, mercredi, vendredi à 11 heures ; samedi à 11 heures, petit catéchisme)

CONFRERIES, CONGREGATIONS

M. le curé Bonnefoy avait bien établi la confrérie du St-Sacrement et celle du Saint-Rosaire. Les dernières listes des confrères remontent à plus de vingt ans, sous M. le curé Grange. Pour les détails, voir le registre spécial des confréries que j'ai établi.

Quant à fonder une congrégation d'Enfants de Marie, d'après l'avis des confrères voisins, il est inutile d'y songer. La pierre d'achoppement, c'est l'article du règlement interdisant la danse. Le grand, l'unique plaisir de la Plaine, c'est la danse. Pour tout le reste l'on a que de l'apathie, de l'indifférence, mais quand il s'agit de fête balladoire, alors c'est de l'enthousiasme... pères, mères, enfants, tout le monde danse... Y voient-ils du mal ?

(En 1515-1535, il existait une confrérie du St-Esprit, inventaire Trunel, archives de Goustelas, fol. 155-165, 464-479)



LES CURES DE CHALAIN-LE-COMTAL

1324-1326 : Thomas Rollanti, prêtre vicaire.

1405 : Petro Ravelli.

1533 : Jacques Pion, vicaire, "consul du St Esprit de Challaing" (inventaire Trunel, archives de Gouttelas, Diana)

1598 (5 mars) : Béraud de Charpenet.

1608 : Pierre Verdier.

1614 : Jean Gauthier.

1632 (27 février) : Jean Brey.

: Claude Fougerouse

Le 17 juin 1662 : Jean Pierrier, lors de la visite pastorale de Camille de Neufville.

1687-1733 : Anthoine Faure, curé depuis le 21 avril 1687, mort à l'âge de 79 ans le 11 juillet 1733. M. Faure devait avoir un auxiliaire ou avait peut-être donné sa démission car il est désigné comme l'ancien curé de Chalain et l'acte de sépulture est signé Gastet, curé, 11 juillet.

1733-1747 : Thomas Gastet, décédé à l'âge de 46 ans, le 16 avril 1747.

1747-1778 : Joseph George, décédé à l'âge de 64 ans, le 2 juillet 1778.

1778-1793 : Claude Jérôme Benoît. M. Benoît est aidé par M. George vicaire. M. Benoît est remplacé par M. Ladevèze, curé de Boisset (2 actes), par M. Gros, curé de Champs (6 actes), par M. Franchet, curé de Mornand lequel signe son dernier acte le 29 octobre 1792.

(Abbé Valendru, Questionnaire Diana 1898, Archives Diana 1 F 42 35 n° 7)

*

**

Depuis cette époque se sont succédé à Chalain-le-Comtal :

Simon Rousset, novembre 1804,

Jean-Baptiste Fontaney, octobre 1817,

(la cure était vacante depuis le 30 septembre 1816).

Jean Lacour, octobre 1823.

Antoine Ravel, décembre 1825.

Jean Bonnefoy, novembre 1845.

Etienne Grange, janvier 1874.

Claude Ollier, octobre 1880.

Noël Marie Joseph Valendru, janvier 1896.

Claude Court, 1911 (né en 1855, prêtre en 1881).

Erard, 1911-1917 (né en 1871, prêtre en 1894).

Jean-Baptiste Convert, 1917-1922 (né en 1879, prêtre en 1904).

Galland, 1922, termine sa vie comme curé de Savigneux).

Girardin, décédé en 1967.

Le père Jean Forissier, administre actuellement la paroisse de Chalain-le-Comtal mais n'y réside pas.

MORALITE, ESPRIT DE LA POPULATION

En dépit de l'ignorance religieuse, on peut dire que la moralité est bonne. D'une nature apathique, sans ambition, fataliste même, ils se résignent facilement à leur sort et ne s'enthousiasment ni pour le bien ni pour le mal.

Entre époux, les infidélités sont inconnues. [Le] nombre de mariages [est] proportionné à la population ; très rares [sont] les jeunes filles majeures non mariées. Comme il n'y a pas assez de travail pour tout le monde,

quelques jeunes ménages vont s'installer ailleurs. Les naissances dépassent toujours les décès, à moins de cas d'épidémies. Généralement les familles ont beaucoup d'enfants. Cela durera-t-il ?... Il est à craindre qu'avec le service obligatoire, les soldats ne rapportent de leur séjour dans les villes de garnison les principes à l'ordre du jour.

Le luxe chez les jeunes filles se développe d'année en année, mais combien il est en retard !... Les cafetiers, pour attirer les clients, organisent parfois un bal (au son de l'accordéon...) surtout à l'époque du louage des domestiques (au mois de décembre).

En général les parents surveillent assez bien leurs jeunes filles qui vivent auprès d'eux et ne les laissent pas s'éloigner seules de la maison, surtout la nuit. On n'entend guère parler de scandales donnés par des jeunes filles ce qui est même surprenant dans un pays où un grand nombre étant domestiques de fermes, elles sont abandonnées à elles-mêmes, loin de la surveillance des parents, et au milieu des valets, de bouviers qui ne connaissent guère les règles de la bienséance... Depuis au moins quatre ans, il n'y a pas eu d'enfants naturels à Chalain (décembre 1898).

L'ivrognerie n'est peut-être pas aussi fréquente que dans les montagnes ; peu ou point d'ivrognes de profession, à part un ou deux pauvres hères qui servent de bouffon dans les cafés de temps à autre le dimanche soir. Malheureusement, on parle de certaines maisons qui retiennent les hommes la nuit du dimanche au lundi pour jouer aux cartes... et cela au grand détriment des familles. En fait d'ivrognesse, on en compte deux qui inspirent vivement la pitié, deux mères de famille !... Honte à ceux qui leur procurent la boisson !...

L'esprit est bon, pas du tout tracassier, ce qui tient au caractère apathique de la population. Je ne crois pas qu'en France il y ait une commune plus indifférente pour les questions politiques. Parmi les paysans, ils sont rares ceux qui ont une opinion politique personnelle et raisonnée. Ne lisant pas les journaux, ils ne savent pas plus ce qui se passe en France que ce qui se passe aux antipodes, à tel point que je ne craindrais pas d'affirmer qu'il n'y a pas dix habitants de Chalain qui soient au courant de la question Dreyfus, de cette triste affaire qui passionne la France et la divise en deux camps... Récoltes, bestiaux, mercuriales des marchés de la région, voilà leur unique souci.

Les attentats contre la vie des personnes sont inconnus : pas de disputes, de batailles où la police soit obligée d'intervenir.

En revanche, on parle de temps en temps de quelques vols de pommes de terre, de betteraves, etc. ou de dommages causés par les bestiaux dans les pâturages ou les récoltes... Les victimes crient un peu... et s'en tiennent là... On croit cependant connaître les voleurs, mais on ne les inquiète pas... Voilà pourquoi ils sont toujours prêts à recommencer.

Il y a trente ans, le maraudage était très en honneur dans la plaine ; c'était, pour ainsi dire, un acte d'émancipation chez les jeunes gens. On cite des domestiques de Magneux qui, la nuit, allaient voler des fruits jusqu'à Champdieu. Ceux de Chalain n'étaient pas en retard sur ceux des paroisses voisines. Ces excursions se faisaient surtout la nuit du samedi au dimanche. Serait-ce une des raisons pour lesquelles il n'y a pas d'arbres fruitiers dans la Plaine ?

Comme partout il y a quelques commérages entretenus par des personnes qui devraient être les dernières à s'inquiéter des autres. Tant il est vrai que l'on est sali que par la boue !... Il ne faut cependant pas trop se plaindre.

Telle est la situation actuelle, l'avenir dira en quel sens, bon ou mauvais, il y aura des progrès ou du changement.

HYGIENE, REGIME

Sous ce rapport, Chalain est très en retard, en comparaison de ce qui se passe ailleurs. L'hygiène est bien négligée ou plutôt inconnue : vieilles maisons en terre composées d'un rez-de-chaussée et d'un grenier en dessus. Dans un grand nombre de maisons, on accède au grenier par une échelle que l'on applique contre le mur. Il n'y a peut-être pas dix maisons dans la paroisse qui aient un premier étage. Les maisons neuves sont construites d'après l'ancien système (rez-de-chaussée et grenier), cependant elles ont un air plus confortable, sont plus aérées, plus saines. [Le] mobilier est très simple, [la] garde-robe proportionnée à la fortune de chacun. Néanmoins, les dimanches et jours de fête, tout le monde est vêtu très convenablement. Dans beaucoup de maisons, l'ordre et la propreté à l'intérieur laissent beaucoup à désirer. Les abords des habitations sont parfois de vrais cloaques, surtout par un temps pluvieux et l'on est étonné de ce qu'il n'y ait pas davantage d'épidémies, étant donné surtout que généralement les puits sont à proximité du purin et du fumier (dans le bourg même, tas de fumier à côté des maisons).

Le régime est on ne peut plus frugal. Le pain, de seigle ou de froment, est bon ; l'alimentation se compose des légumes et céréales que l'on récolte. [Il y a aussi] beaucoup de riz et de pâtes... Chaque famille tue au moins un porc par an. Quant à la viande de boucherie, elle ne paraît sur la table qu'une fois par an, pour la fête patronale (le dernier dimanche de septembre). Quant à la préparation des aliments, d'après ce que j'ai entendu dire, elle serait tout à fait simple... Il y a très peu de ménages où l'on use du beurre. Il est tout porté aux marchés des environs. Les fromages de Chalain ne jouissent pas d'une bonne réputation.

En somme, il y a une très grande amélioration du régime, en comparaison de ce qu'il était il y a vingt ou trente ans. Le pain, surtout, n'était pas mangeable, noir, lourd, du vrai mortier, au point, me disait quelqu'un, que, lorsqu'on en jetait un morceau contre un mur, il y restait collé. Pour faire le pain, on utilisait tout, son et farine, tout boulangé. Les chiens eux-mêmes refusaient parfois de le manger... La première chose à faire, avant de manger la soupe était, paraît-il, d'enlever les brindilles de paille qui nageaient dans le bouillon... D'autre part, il y a à peine quarante ans, on fabriquait une espèce de gâteau composé d'un mélange de pommes de terre écrasées et de son grossier que l'on faisait cuire au four. En un mot, de l'aveu de tout le monde, on se nourrissait bien mal.

CLIMAT

Aujourd'hui le climat est très sain. Tous les étangs (à part 3 ou 4) ont été desséchés et les eaux pluviales et autres s'écoulent des terres dans des fossés, appelés fossés métraux, qui les déversent dans la rivière de Gand qui va se jeter dans la Loire près des Rayons. Ces fossés ont été faits en 1864.

C'est sans doute grâce à ce travail d'assainissement que la fièvre paludéenne a disparu de la région. Il est vrai qu'elle se manifestait encore quelques années après le creusement de ces fossés car les habitants du pays qui ont à peine quarante ans disent tous qu'ils ont eu la fièvre dans leur enfance. Cela provenait peut être des miasmes qui s'exhalaient des anciens étangs livrés à la culture. Cette fièvre à l'état latent pouvait être entretenue par la mauvaise alimentation. La fièvre se manifestait par un ballonnement du ventre et de la diarrhée... Dieu merci, actuellement la fièvre n'existe plus qu'à l'état de souvenir.

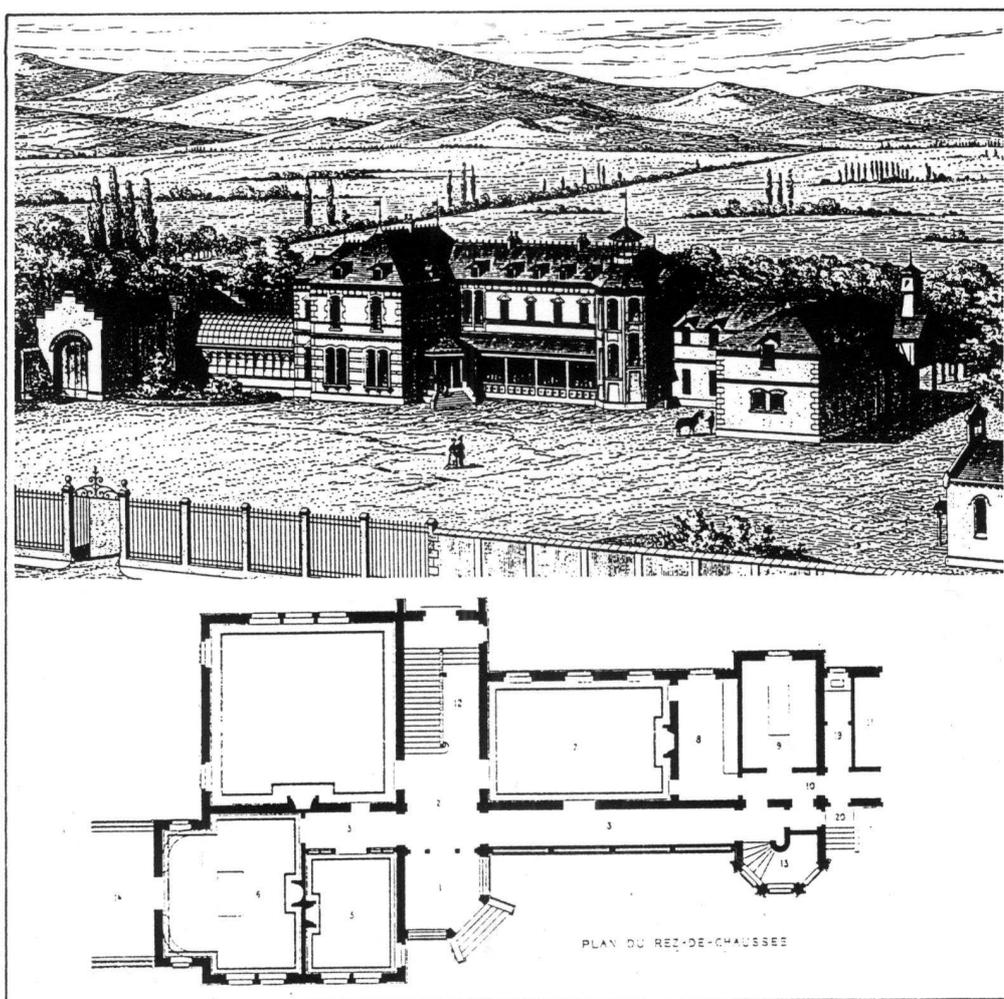
En 1896, il y a eu trois cas de fièvre typhoïde dont un seul suivi de mort. En 1898, au printemps, [il y eut une] épidémie de rougeole. Donc, plus d'épidémies meurtrières comme autrefois et la mortalité moins grande à ce que l'on pourra constater par les registres du XVIIIe siècle à la mairie et ceux du XIXe au presbytère.

La Plaine du Forez qui autrefois fournissait peu de soldats, fournit aujourd'hui son contingent comme ailleurs, et même, d'après ce que j'ai pu constater, ses enfants seraient-ils plus résistants au climat des colonies que ceux de la Montagne. Si bien qu'ainsi, actuellement, Chalain compte un certain nombre d'anciens soldats ayant fait les campagnes du Tonkin et de Madagascar sans un seul jour de maladie qui en sont tous revenus tout aussi bien portant qu'à leur départ (Barailler François, Ligon Antoine, Peyron, Gazot, etc.).

En général, les habitants de Chalain, quoique d'un aspect malingre, sont solides au travail et sont même plus résistants que les montagnards qui descendent dans la plaine au temps de la fenaison et des moissons. D'autre part, vu la nature du terrain, la culture est très pénible, et il faut vraiment y être habitué dès l'enfance pour pouvoir s'en tirer avec honneur. Aussi à Chalain ne voit-on pas un bouvier (domestique) étranger à la plaine. Un ancien fermier de la propriété du Vignon me racontait qu'une année il avait pris deux domestiques originaires de la montagne. Après une journée de labour, ils sont partis la nuit sans rien dire et sans réclamer leur salaire...

PROFESSION, AGRICULTURE

Comme nous l'avons dit plus haut, la population est essentiellement agricole et c'est à peine si l'on trouve quelques corps de métiers les plus vulgaires : un maréchal-ferrant, un tailleur d'habits, un boulanger, un cordonnier, quatre maçons (et encore, tous, exceptés les maçons, ne sont pas originaires de Chalain), un petit menuisier, trois ou quatre couturières qui ne reçoivent guère les journaux de mode... Les enfants n'ont qu'une ambition, celle d'être bouvier... Aussi voit-on très peu de jeunes gens prendre une place en ville ou dans des maisons bourgeoises. D'ailleurs, vu leur peu d'instruction, ils ne peuvent prétendre à une profession libérale, pas même un emploi dans un bureau, un magasin... Actuellement, en fait d'apprentis ou d'aspirants à un état quelconque (en dehors de la domesticité ou de l'agriculture) je n'en connais que deux : un pour la menuiserie et l'autre pour le jardinage.



Château de Sourcieux

LES ARTISANS A CHALAIN A LA FIN DU XIXe SIECLE

"Aujourd'hui (1899) :

Garde du canal : Barailler François, au bourg,
Boulangier : Spéry, au bourg,
Maréchal-ferrant et aubergiste : Chapuis, au bourg,
Tailleur d'habits : Rigaud, au bourg,
Menuisiers : Mure du bourg, Thinet de Fontanes,
Maçons : Peyron Jean Pierre, du bourg, Peyron fils, du bourg,
Rose Pierre à Beauplan,
Garde champêtre : Peyron Fr. de Beauplan,
Cordonnier : Lyonnet Jean (parti en novembre 1899),
Epiciers et cafetiers : Goubier, Aubert Mathieu.
Epicier : Peyron Jacques Cl.,
Cafetiers : Chapot, du bourg, Roux, Petel, Clairet, à Fontanes.

Jusqu'en 1860 et même plus tard, beaucoup de femmes filaient du chanvre ou de la laine, moyennant un maigre salaire. Dans les registres de catholicité du commencement du XIXe siècle, j'ai vu des actes de décès de plusieurs femmes exerçant la profession de fileuses."

(Abbé Valendru, Questionnaire Diana 1898, Archives Diana 1 F 42 35 n° 7)

*

**

Chalain a connu depuis cinquante ans de profonds changements dans sa configuration économique et sociale. La création du Centre d'insémination artificielle créé dans une partie du domaine de Sourcieux est devenu un pôle prédominant de l'agriculture régionale et même nationale. Les différents organismes qui en découlent : France Embryon, Charolais Elevage, Charolais Génétique, Syndicat de sélection laitière et beurrière de la Loire, Union-Centre-Est, Promo-Conseil Développement Informatique ont mis cette organisation au premier rang des réalisations nationales. La création de l'autoroute A 72 (Lyon-Clermont-Ferrant) dont le péage de Montbrison se trouve sur le territoire de la commune de Chalain améliore les ressources communales et permet d'espérer un vrai renouveau pour le village.

Commerces et activités artisanales actuels :

Gabriel Faure : charpente et menuiserie ;
Michel Renaud, Guiotto : plâtrerie-peinture ;
Devin, carrelage ;
Bernard Georjon : "la Berjane", fabrication de poupées ;
Armand Girandon : casse de véhicules ;
Magnin-Rodin : photographie, diffusion ;
S.A.R.L. Pomport : travaux agricoles ;
Angèle Durand : café (Fontanes) ;
Tranchand : épicerie-boulangerie-pâtisserie ;
Ginot : gardiennage de chiens ;
Ginot : location de fonds ;
Bruant : ambulant en confection ;
Reymond : négociant en bestiaux ;
André Magat : élevage de caniches ;
Jean Marie Villard : collecte du lait ;
Desfontaines : entraînement des chevaux ;
Mme Gonnet : entraînement des chevaux ;
Mme Desfontaines : toilettage canin.

Une seule religieuse est sortie de Chalain : soeur Hildegarde, née Dépulchère. De mémoire d'homme, pas un seul prêtre, pas un instituteur qui soit originaire de Chalain. M. l'abbé Olivier, dont les parents habitent Fontanes, est né à Chambéon.

En revanche l'agriculture a tous les honneurs. Aussi aujourd'hui trouverait-on difficilement un morceau de terrain inculte et ne produisant pas sa récolte annuelle.

[Il y a] trois espèces de terrain sur la paroisse : le Chambon sur les bords de la Loire jusqu'à près de la route de Magneux à Cerizet ; à la suite le chalinat ou chaninat jusqu'au bourg de Chalain, Beauplan, Fontanes ; puis, au-delà, dans la direction de Savigneux, Mormand, la Varenne (arena).

Le chambon est propre à toute espèce de culture et peut se travailler en tout temps. Le chalinat, terrain fort gras, convient surtout au froment qui, par la beauté et le poids du grain fait prime sur les marchés, à l'avoine, aux betteraves mais non aux pommes de terre. Par un temps pluvieux ou trop sec, impossible d'y travailler. En temps de sécheresse, le terrain se fend et forme de nombreuses et profondes crevasses. La varenne (de arena), terrain sablonneux et maigre convient à toutes les cultures, mais principalement à celle du seigle et de la pomme de terre.

La culture de la vigne est peu importante, quoique les raisins arrivent à parfaite maturité. Les paysans sont peu encouragés à la planter, soit à cause du peu de rendement qu'elle produit dans nos pays, soit à cause des nombreuses maladies qui viennent l'assaillir (phylloxéra, mildiou...). Le vin rouge est très faible en couleur et peu chargé en alcool. Le vin blanc est mieux estimé.

Au Moyen Age, paraît-il, Chalain-le-Comtal et Magneux-Haute-Rive étaient renommés pour leurs vins blancs. Pour ce qui concerne Chalain, un quartier de la paroisse situé sur le chemin du bourg à Fontanes, porte le nom des Vignes ou du Vignon, sans doute parce qu'il était jadis planté de vignes. A cent mètres au nord de Chalain, près de la Pommière, il y avait un étang appelé l'étang de la vigne (aujourd'hui un pré).

M. Lachèze père, dont les ancêtres étaient propriétaires, me disait que son aïeul avait fait défricher ce terrain qui était en partie un bois de haute futaie (bois de chênes). Il est donc à croire que les vignes avaient été détruites par quelque maladie depuis au moins un siècle ou deux pour que les arbres aient pu grandir à ce point. En tout cas, de vieux titres vus ou possédés par M. Lachèze font mention des vignes de Chalain.

D'autre part, l'antique statue de la Sainte Vierge vénérée dans la chapelle de Notre-Dame de Chalain, avec cette particularité de l'Enfant Jésus tenant un raisin, ne serait-elle pas un indice de l'existence d'un vignoble important placé sous sa protection par les habitants de Chalain à cette époque ?

En fait d'arbres à fruits, il y en a si peu, qu'on peut dire qu'il n'y en a point. Comme excuse, on dit qu'ils ne réussiraient pas, à cause du terrain qui est trop fort, trop compact. On invoque aussi les coups de soleil et... les maraudeurs... de leur côté, les fermiers, qui ne sont ici qu'en passant, n'ont pas d'intérêt à en planter.

Et cependant, si nous remontons à cinquante ans en arrière, il y avait à peine un quart de la superficie de la paroisse qui était cultivé (d'ailleurs, quel travail aurait-on pu exiger d'une population minée par la fièvre). Tout le reste était en étangs, marécages, ou chaume (terres incultes couvertes de chardons d'une taille phénoménale) aussi le pays était-il très giboyeux et M. Lachèze me disait avoir entendu parler de parties de chasse féériques (actuellement, beaucoup de gibier à cause des chasses gardées). Voir bulletin de la société d'agriculture de Montbrison, n° 3 mars 1895.

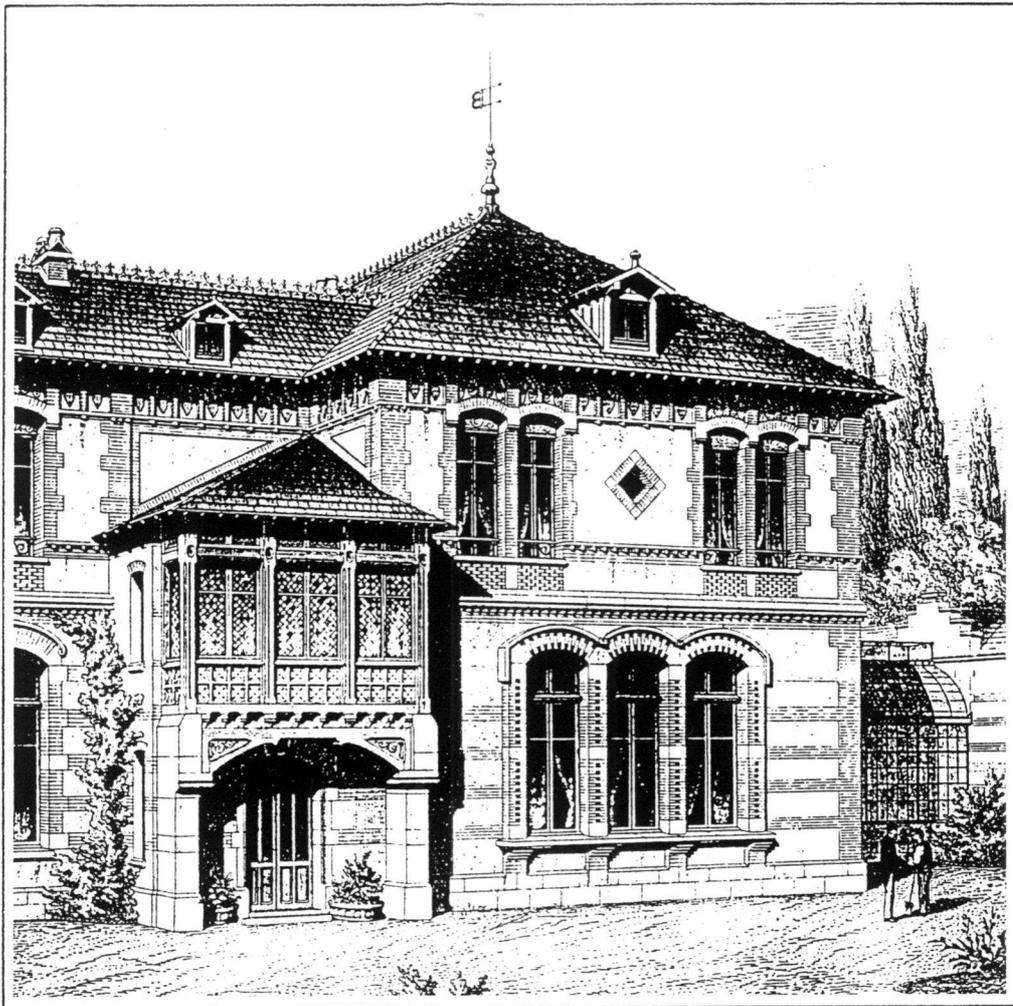
En 1850, M. Francisque Balaÿ ayant acheté la propriété de Sourcieux a donné dans le pays une vive impulsion à l'agriculture. A l'arrivée de M. Balaÿ, depuis la Loire jusqu'à Chalain, on ne voyait pas un seul arbre (marais, broussailles, etc.). Aujourd'hui Sourcieux est un vrai jardin anglais. Pendant plusieurs années, il

avait sous ses ordres plus de cent ouvriers (parfois 124) occupés à défricher, niveler, drainer son terrain et à le cultiver. Aujourd'hui, Sourcieux est une propriété princière avec un parc superbe entourant le château, des prairies immenses arrosées par une artère spéciale du canal du Forez, et des champs de culture on ne peut plus soignés et le tout parsemé de bosquets de pins et de chênes, entourés de haies vives et desservis par des chemins solides où peuvent circuler de lourds chariots (650 hectares). On m'a dit que M. de Meaux a fait mention de la propriété de Sourcieux dans le bulletin de la Diana de mars 1895 (progrès de l'agriculture).

M. Balaÿ ne se contentait pas de faire de l'agriculture, il faisait aussi de l'élevage en grand. C'est ainsi que l'on comptait jusqu'à deux cents bêtes à cornes dans ses écuries, une cinquantaine de chevaux dans ses parcs et plusieurs centaines de moutons dans ses bergeries. Rien n'était négligé pour cet élevage, aussi les produits de Sourcieux étaient-ils toujours primés dans tous les concours de la région.

A noter la renommée du beurre de Sourcieux qui était expédié à Paris et dans toutes les directions mais son prix n'était pas à la portée des petites bourses...

En 1897 à la Toussaint, Madame Balaÿ a abandonné la régie de sa propriété et l'a toute affermée à deux fermiers et à un marchand de bestiaux qui toute l'année ont, en moyenne, quatre à cinq cents bêtes à cornes dans ses parcs. Monsieur Balaÿ Francisque fils s'est réservé l'élevage des chevaux et ses écuries sont renommées au loin.



Château de Sourcieux

LA GRANDE PROPRIETE A CHALAIN EN 1898

"Trois principaux propriétaires :

1° M. Francisque Balaÿ, de Sourcieux, environ 640 hectares,

deux grandes fermes : à Grange-Neuve (fermier M. Jacquet), aux Rayons (fermier M. Basset) ; une petite ferme à Mouchichat est tenu par Brot.

et environ deux cents hectares en prés affermés à M. Olivier, marchand de bestiaux à St-Cyr-les-Vignes.

2° H. Forissier maire, à la Pommière, environ 300 hectares,

trois domaines importants : au Bréal (métayer M. Boichon Jean) ; à Fontanes (métayer M. Paire) ; la Pommière, exploité par M. Forissier.

de plus, un certain nombre de prés et de terres sont affermés à des particuliers.

3° M. le baron de Vazelhes de Grézieu, environ 300 hectares, exploités soit par le propriétaire soit par ses fermiers de Grézieu.

Plusieurs autres domaines plus ou moins importants :

- 1/ A Beauplan, domaine de M. Lachèze de Montbrison (fermier M. Richard C.)
- 2/ Au Thevet, domaine de ... (antérieurement] Lachèze et Levet) (fermier M. Planche fils)
- 3/ Au Rapeaux, domaine de M. Morillon de Montbrison (fermier Jean Louis Boeuf).
- 4/ A Fontanes, domaine des Hospices de Montbrison (fermier Pont)
- 5/ A Fontanes, domaine de Mme Durand de Montbrison (fermier Bertrand)
- 6/ A Fontanes, domaine de Laprade, à M. de la Villardière, Lyon (fermier M. Jacquet Jean).
- 7/ A Fontanes, domaine de M. Olivier de Fontanes (fermier Maillard).
- 8/ A fontanes, domaine de Montel de Fontanes, propriétaire cultivateur (depuis 1889-90)
- 9/ Au Vignon, domaine de Brot Claude, cultivateur.
- 10/ A la Caille, domaine de Mercier, cultivateur.

Plus un certain nombre d'autres propriétés bien moins importantes.

A noter que quatre domaines cités plus haut, ceux de Beauplan, à M. Lachèze, du Vignon à Brot Claude, de Fontanes à M. Forissier et du Thevet étaient jadis la propriété de la famille Lachèze.

A noter aussi que deux ou trois domaines importants (domaine Peyron à la Loge, domaine Gontard du bourg) ont été vendus par parcelles à des particuliers, ce qui fait que la propriété est aujourd'hui plus divisée que dans la première moitié du siècle.

Cependant, à Sourcieux, il y avait plusieurs propriétés qui, ayant été acquises par M. Francisque Balaÿ, n'en forment qu'une aujourd'hui (terre de Sourcieux)".

(Abbé Valendru, Questionnaire Diana 1898, Archives Diana 1 F 42 35 n° 7)

ETANGS

Il paraît que les étangs de la plaine ne remontent pas au-delà du XIII^e siècle. Le nombre devait en être considérable à Chalain car de tous côtés on aperçoit encore des traces de chaussées pour retenir les eaux. Toutes ces chaussées étaient en terre, je n'en ai vu aucune en pierres. Dans la seule propriété de M. Lachèze à Beauplan (70 hectares) on comptait 16 étangs ; aujourd'hui il n'en reste qu'un seul, au-dessus de la fontaine de saint Urbain ou Aubrin. L'étang de la Bardoire à 1500 mètres environ du bourg, sur la route de Montbrison, domaine du Bréat, appartient à M. Forissier Henry. Il est le plus important de tous ceux qui existent encore, et est très utile aux habitants du bourg et du voisinage, pour l'abreuvement de leurs bestiaux et aussi pour faire les lessives. Au Thevet, du côté de Fontanes il y a encore quelques petits étangs qui sont plutôt des mares.

PUITS, FONTAINES

Le bourg de Chalain n'est guère favorisé sous le rapport de l'eau. Un vieux puits communal sur la place de l'église et quelques puits particuliers fournissent une eau détestable, lorsqu'en été ils ne sont pas à sec. On rappelle qu'une femme est tombée la nuit dans ce puits et a pu en être retirée saine et sauve.

En 1896, la municipalité a fait creuser un puits public sur la place de l'église, à l'angle du jardin de la Mairie. La maçonnerie est faite jusqu'au niveau du sol, et pour le terminer, on attend le résultat de l'analyse chimique de l'eau, et l'autorisation du conseil sanitaire officiel. Ce puits a été terminé le 9 mai 1898.

Les eaux de puits sont calcaires et ont tous les inconvénients des eaux de ce genre. De plus, étant renfermées quelque temps dans un vase, elles exhalent une odeur âcre et forment un dépôt verdâtre qui tient peut-être de la nature des terrains qu'elles traversent (terre argileuse verdâtre, appelée manne dans le pays).

Une particularité de plusieurs puits de Chalain consiste en ce que la margelle est d'une seule pierre cylindrique creusée du diamètre du puits, d'une hauteur de 0,80 m à 1 m environ, et posée simplement sur l'orifice du puits, sans abri, une poulie, une chaîne et c'est tout.

Pour les autres puits des hameaux de la paroisse, l'eau ne doit pas être meilleure, si l'on excepte la région de Sourcieux et des Rayons, où l'eau de la Loire doit se filtrer à travers les sables.

Comme je l'ai dit plus haut, l'eau du puits du bourg n'est pas bonne à boire ; aussi est-ce un va-et-vient continuel entre le bourg et la fontaine de Beauplan (St-Urbain) où les gens vont chercher leur provision d'eau potable. Si l'eau des puits n'est pas bonne, en revanche l'eau des fontaines est délicieuse, au goût des habitants du pays.

Fontanes doit son nom à ses fontaines ou sources qui sont très abondantes et ne tarissaient jamais. La plus importante est à l'ouest du village, dans la propriété de Mme Durand de Montbrison (née de Curraize). La fontaine de Beauplan mérite une mention spéciale ; on l'appelle le "Font de Saint-Urbain". Personne n'a su m'en donner la raison. Cependant, il existe une légende inconnue, je crois, dans le pays, qui m'a été racontée par le propriétaire, M. Lachèze de Montbrison. D'après cette légende, ce ne serait pas la fontaine Saint-Urbain mais la fontaine Saint-Aubrin (saint Aubrin, ancien évêque, patron de Montbrison). Il paraît qu'un jour d'été, saint Aubrin étant de passage à Chalain, fut témoin de la détresse des habitants qui étaient privés d'eau potable. Touché de compassion, il enfonça son bâton pastoral dans la terre et il en jaillit une source abondante et bienfaisante qui a toujours le même débit, même par les plus grandes sécheresses. C'est à cette fontaine que les habitants du bourg s'approvisionnent d'eau potable.

Cette fontaine ne pourrait-elle pas avoir une origine romaine ?... Car à proximité dans la direction sud-ouest, j'ai trouvé des traces d'une habitation romaine (tuiles à rebord, débris de poteries étrusques, samiennes, ou terre cuite très fine).

Au milieu de ce bassin il y a un petit puits de 0,60 m de diamètre environ et profond de 1,20 m environ, couronné d'une pierre cylindrique, creusée du même diamètre que le puits. Cette fontaine est renfermée dans un bassin surmonté d'une espèce de pyramide, le tout en bonne maçonnerie. Cette pyramide est terminée par une console en pierre taillée en forme de chapiteau qui supporte une petite croix en fonte. Avant la Révolution cette pyramide était surmontée d'une statue en pierre (saint Urbain ou saint Aubrin). On croit qu'elle a été brisée et que les débris ont été jetés dans l'étang voisin. Plusieurs personnes m'ont affirmé avoir vu la tête de cette statue, soit au fond du puits, soit en dehors, à travers les prés, et qui servait de jouet aux enfants. Cette tête était de forme allongée, et quoique bien maltraitée, on pouvait y reconnaître la place des yeux, du nez, de la bouche, etc. Actuellement, on ne sait ce qu'elle est devenue. Peut-être est-elle cachée dans quelques haies ?...

Cette croix a remplacé une croix en pierre. Voici à quelle occasion : chaque année, le dernier dimanche d'avril, il est d'usage de récurer cette fontaine (on en fait autant pour la fontaine de Fontanes). Un des jeunes gens chargés de ce travail, voulant donner à ses camarades une idée de son adresse à lancer des pierres, se propose pour but la croix. Le premier caillou lancé renversa la croix qui, en tombant se brisa en plusieurs morceaux. Mais le pauvre jeune homme n'eut pas longtemps à jouir de son triomphe. Le dimanche suivant, le propriétaire de la fontaine, M. Lachèze, qui avait été prévenu, se rendit à Chalain et, à la sortie de la messe, en pleine place publique, il s'adressa à la foule, exigeant qu'on lui dénonçât l'auteur de ce méfait : "Si dans deux heures, dit-il, vous ne m'avez pas amené le délinquant, je vais commander une barrière à un serrurier, et il ne vous sera plus permis d'aller chercher de l'eau à la fontaine !"

Le discours de M. Lachèze ne tarda pas à produire son effet. Une heure ne s'était pas écoulée, M. Lachèze, qui se promenait de long en large sur la place, vit arriver de loin une bande d'hommes et de femmes traînant le malheureux coupable. Amené à ses pieds, il fit amende honorable et fut néanmoins condamné à donner 20 francs. Avec cette somme, M. Lachèze fit poser la croix nouvelle (en 18...). Tous ces détails concernant la fontaine de Beauplan m'ont été donnés par M. Louis Lachèze de Montbrison.

CROIX

Une croix se trouve à l'entrée du bourg, en arrivant par la route de Sourcieux. Le croisillon sur lequel sont sculptés d'un côté un Christ et de l'autre l'image de la Sainte Vierge est bien endommagé. La pierre est fendue et d'ici peu de temps finira par tomber en morceaux. Cette croix que je croyais être du XVI^e siècle ne remonte pas au-delà de 1835. Elle en a remplacé une du XVI^e qui avait été renversée par un nommé François Blaise (rectification en décembre 1898 due à M. Peyron). Elle est datée de 1835. C'est la croix dite de la Doua (fossé) près des anciens fossés.

Dans l'ancien cimetière près de l'église, j'ai trouvé les débris de deux croix de la même époque. L'une d'elles étant encore dans un assez bon état, je l'ai fait placer dans le mur de clôture de la cour au presbytère, du côté du chemin qui longe l'église à l'ouest. Cette croix était autrefois sur l'emplacement qu'occupait le poids public, près du café Goubier.

La croix du curé est située auprès de l'étang de la Bardoire, à l'intersection du chemin vicinal n° 1 de Chalain à Montbrison avec le chemin de Fontanes à Mornand. Elle a été érigée en 1835 par M. Ravel, curé de Chalain. La colonne vient de la croix de l'entrée du bourg de Chalain, au lieu-dit la "Goua" ou la "Doua" et porte la date 15... Cette croix avait été renversée à cette époque (1835) par le nommé Blaise François, domestique du père Baudet (par accident). Le maire Sardin a obligé le sieur Blaise à faire en partie les frais de la nouvelle croix qui a remplacé celle qu'il avait renversée (M. Forissier).

La croix des Tardillons est située sur le chemin n° 8 de Chalain à Grézieu, à son intersection avec le chemin n° 7 de Fontanes à Mornand. Premièrement en bois, elle fut changée en une croix de fer vers 1856 par M. Lachèze. Le socle qui est un ancien cippe romain anépigraphique vient de l'église et portait un bénitier qui

longtemps a été la possession du père Guillien, ancien sonneur, fossoyeur, et qui servait de bachat (auge, baquet). On ne sait ce qu'est devenu ce bénitier.

C'est à cette époque (1856) qu'a été agrandie l'église, d'une nef, du côté nord, par M. Francisque Balaÿ. En retour, la commune lui permet de redresser le chemin de Chalain à Montrond qui traversait sa propriété de Sourcieux. On changea aussi l'autel, les fonts baptismaux et le bénitier (Notes de M. Henry Forissier, maire de Chalain-le-Comtal).

Deux autres croix qui doivent être anciennes, se trouvent, l'une aux Rayons, et l'autre dans un jardin de Beauplan, près du chemin de Grézieu (colonne supportant une petite croix de fer).

Madame Balaÿ a érigé quatre croix, sur la route de Cerizet à Chalain. La première, à l'intersection de la route de Lyon et de celle de Chalain, la seconde, à l'embranchement de la route de Magneux sur celle de Chalain (ces deux croix sont en pierre), la troisième sur la hauteur du premier coteau dominant la plaine de Sourcieux (quartier des Bancillons), la quatrième, à l'angle formé par la route de Chalain et la rue dite "des Mathauds" (à l'entrée du bourg). Pour ces deux dernières, le piédestal est en pierre, et la croix en fonte. Celle des Bancillons a été renversée et brisée par le vent en 1898, elle n'est pas remplacée.

D'autres croix, plus modernes ou moins importantes, en pierre ou en fonte, sont aux Rapeaux, à Fontanes, à Perdriat et enfin une croix de Mission en fonte, sur un socle en pierre (sur la place de l'église 18..)

LES CROIX DE CHALAIN-LE-COMTAL

Aujourd'hui (1995), on dénombre dans la paroisse douze croix érigées dans des lieux publics et une croix sur un terrain privé (un pré appartenant à M. Richard). Cette dernière croix a été élevée en 1912 par la famille Olivier souvent citée par l'abbé Valendru. Elle est nommée communément la croix des Olivier.

Madame Francisque Balaÿ avait fait exécuter et poser quatre croix dans la commune : deux en fer sur des socles de pierre et deux en pierre. Il y a une croix à Fontanes, une à la balme des Bancillons près de l'autoroute, une en pierre à l'embranchement des chemins Magneux-Chalain en venant de Sourcieux. La quatrième, dite croix du Cerizet placée au carrefour de ce nom se trouvait dans le domaine de Sourcieux. La partie de ce domaine vendue au Centre d'insémination artificielle ne possède plus cette croix ; elle a été scellée près de la grande allée de Sourcieux, à droite de la route Sourcieux-Magneux.

En arrivant au village par la route de Sourcieux on trouve en face du jeu de boules une croix de fer sur un socle de ciment. Plus près des maisons, juste à l'entrée du bourg, la croix décrite par l'abbé Valendru (ancienne croix de la Doua) a été remplacée depuis peu d'années par une autre en granit de composition. Elle est entourée de fleurs.

Sur la place de l'église se trouve la croix de mission qui est en fonte. En comptant les six croix dont nous donnons le dessin ci-contre, il y a donc treize croix sur le territoire de la commune de Chalain.

FOUR BANAL

Adossé au mur nord de la Mairie et joignant l'ancien cimetière, se trouve un four banal dont les habitants du bourg sont très fiers et très jaloux. Malheur à la municipalité qui voudrait le faire démolir. Ce sont les

religieuses qui en ont la haute administration et que que l'on prévient au moins dès la veille du jour où l'on voudrait s'en servir pour que les femmes puissent s'entendre entre elles et chauffer le four plusieurs ensemble.

En attendant que le pain soit cuit, on fait la chronique locale. La commune est chargée de l'entretien du four et ne perçoit aucune rétribution de ceux qui s'en servent. Ce four fait une rude concurrence au pauvre boulanger. Je serais curieux de savoir s'il y a encore deux fours banaux en France.

En novembre 1898 on a reconstruit un angle qui avait été démoli en 1895. M. le curé Ollier aurait voulu faire disparaître ce four du voisinage de l'église, et d'après ses ordres, des ouvriers avaient déjà commencé à le démolir. M. Muron, conseiller municipal et ardent défenseur des privilèges de Chalain, ayant été prévenu, s'est fâché "tout rouge"... et a défendu aux ouvriers de continuer leurs travaux de démolition (note de M. Peyron J. et de beaucoup d'autres). Depuis la reconstruction de l'angle démoli en 1895, les voitures ne peuvent circuler autour de l'église⁹.

EGLISE

L'église neuve (1895) de style roman, composée d'une large nef avec transept, a été construite au nom et aux frais de la commune avec l'aide d'une souscription publique¹⁰. La fabrique a été obligée de vendre ses terres et prés qui lui rapportaient plus de 200 francs par an, pour aider la commune. Grâce à l'intervention de M. Levet, député de Montbrison, le gouvernement a accordé une subvention de 8 000 francs. La liste des souscriptions doit se trouver dans les archives de la mairie. M. Etienne de Saint-Etienne [fut] l'entrepreneur et M. Terrabust, le conducteur de travaux¹¹.

⁹ Ce four banal a aujourd'hui (1995) totalement disparu.

¹⁰ La souscription produisit environ 10 000 F.

¹¹ Architecte : Eugène Etienne ; entrepreneur : Badiou ; conducteur de travaux : Terrabust.

Le financement fut malaisé et la construction de l'église, en 1895, avait donné lieu à de grands débats avant d'atteindre sa réalisation. Dès mai 1893, l'architecte stéphanois avait été contacté pour un devis car l'église du village menaçait ruine. Le devis s'élevait à 40 950 F et dépassait largement les fonds prévus le 17 décembre 1893. En mars 1894, le conseil municipal adopta une modification des plans pour réduire les frais. Le 9 décembre 1894, l'adjudication des travaux est refusée car seuls deux constructeurs ont soumissionné avec quarante pour cent de surplus par rapport au devis précédent. (archives municipales de Chalain-le-Comtal).

LA NOUVELLE EGLISE DE CHALAIN

"Bénédictio de la première pierre le 5 mai 1895(1), bénédiction de l'église le 22 décembre 1895 par M. le Chanoine Peurière, archiprêtre de Notre-Dame de Montbrison...(2)

Dans le transept, deux chapelles : côté ouest, chapelle de St-Ennemond, côté est, chapelle de la Vierge. Pour la construire on a employé les matériaux de l'ancienne église, avec de la pierre de Moingt, de St-Paul et de l'Estailade(3). Sur la façade, clocher terminé par une flèche couverte d'ardoises.

La sacristie a été construite en 1897 par la fabrique. Pas de montée d'escalier dans le clocher, on se sert d'échelles pour aller sonner (1900)(4).

Maître-autel en marbre, don de M. Francisque Balaÿ et restauré en 1897 par Mme F. Balaÿ (élevé d'une marche), M. Décarli, sculpteur de St-Etienne(5).

Autel de St-Ennemond. En 1898, Mme Balaÿ de Sourcieux, à l'occasion du mariage de son fils M. Francisque, a fait don d'un autel en bois de chêne orné d'un beau tabernacle provenant de l'autel de sa chapelle de Sourcieux. Cet autel en a remplacé un vieux, en sapin, tout vermoulu. L'autel de la Sainte Vierge en pierre blanche sculptée, aurait besoin de quelques réparations.

Une table de communion en fer(6).

Pas de chaire(7), celle de l'ancienne église en sapin, toute vermoulue n'a pu être remplacée dans l'église.

Fonts baptismaux bien simples, en granit rouge, surmontés de deux couvercles en cuivre.

Deux petits bénitiers, dons des enfants des écoles de Chalain et de Sourcieux, placés en 1897.

Dans l'abside du chœur deux statues, Saint-Joseph et Sacré-Coeur, placées entre les fenêtres sur des consoles, le tout en terre cuite.

Dans la chapelle de la Sainte-Vierge, une statue de la Sainte-Vierge, en bois boré.

Dans la chapelle de Saint-Ennemond, une vieille statue de saint Ennemond en bois doré, une de saint Isidore, également en bois doré. En 1897, M. Francisque Balaÿ a fait don d'une statue de saint François-Régis en terre cuite, placée sur une console en terre cuite.

De chaque côté de la table de communion, dans l'encoignure de deux piliers, Monsieur et Madame Olivier Joannès de Saint-Etienne, dont le père est à Fontanes, ont fait placer une statue de saint Antoine de Padoue et une de Notre-Dame de Lourdes sur deux consoles en pierre sculptée, et munies chacune d'un tronc (18 septembre 1989).

Un petit reliquaire du temps de Louis XIV, en argent repoussé, affectant la forme d'un ostensor, et renfermant des reliques de saint Ennemond, saint Symphorien et saint Alban.

La hampe d'une croix processionnelle en cuivre repoussé et argenté, réparée en 1899.

Un vase des saintes huiles du baptême en argent, portant les noms de Benoît, curé et Peyron, marguillier, fin du XVIIIe."

(Abbé Valendru, Questionnaire Diana 1898, Archives Diana 1 F 42 35 n° 7)

*

**

Aujourd'hui (1995), l'intérieur de l'église a été entièrement rénové. L'église ne possédait pas de vitraux ; ceux de l'église paroissiale de Monthieu (St-Etienne) complètement restaurés, sont en cours d'installation. Un premier vitrail, représentant saint Pierre a été placé dans le chœur juste avant la veillée pascale, le 15 avril 1995.

Dans le chœur sont placées les statues de saint Isidore, patron des laboureurs, en bois doré, et de la Vierge en bois doré aussi. Quatre colonnes de granit rouge à chapiteaux corinthiens ornent ce chœur très vaste d'où l'on voit facilement l'assemblée.

A droite, la chapelle de la Sainte-Vierge possède un autel de pierre blanche sculptée en soubassement d'une Annonciation d'un très joli travail. Une statue de Notre-Dame de Lourdes, en plâtre, est surmontée d'une toile représentant sainte Anne apprenant à lire à la Vierge Marie. D'anciens candélabres dorés ornent l'autel.

A gauche, la chapelle primitivement consacrée à saint Ennemond, ancien évêque de Lyon et patron de la paroisse, possède un autel en bois sculpté dont le tabernacle est orné de deux anges. Là se trouve la réserve eucharistique. Une statue polychrome du Sacré Coeur est encadrée de celle de saint Ennemond et de saint François-Régis. Posés dans les angles des piliers, on reconnaît à droite saint Joseph et à gauche saint Antoine-de-Padoue.

Au fond de l'église, un beau christ en bois polychrome et deux anges chandeliers de chaque côté d'une balustre soulignant une baie obscure ont été installés il y a peu de temps. Le chemin de croix est fait de petits tableaux en stuc coloré à la mode du début du siècle.

Les bancs stables et mobiles, la nef large, la hauteur des voûtes donnent à l'ensemble de l'église un aspect net, clair et accueillant. La propreté qui y règne et le bon goût du fleurissement indiquent la présence de fidèles attentifs à mettre en valeur la maison de Dieu.

(1) "Sous la deuxième ou troisième pierre de taille, côté est de l'entrée, au-dessus des marches, a été scellé le procès-verbal de la construction. Antoine de Vazelhes tenait le bac de ciment utilisé pour cette cérémonie". (A. Forissier, Récits d'un Père).

(2) "Une grande fête réunit les notables du village. Les invités de ce jour dégustèrent un banquet dont Roland Forissier a conservé le menu :
Vol au vent - Dindons Régence - Noix de veau - Purée de marrons - Faisans truffés - Cardons à la moelle - Brochet au bleu - Gâteau fourré - Desserts" (A. Forissier, Récits d'un Père).

(3) Estiallet, près de Montbrison.

(4) Aujourd'hui il y a un escalier.

(5) La porte du tabernacle est ornée d'un pélican qui s'ouvre la poitrine avec le bec pour nourrir ses petits (image de Jésus Eucharistie).

(6) Don du curé Ravel.

(7) Ni de confessionnaux.

La démolition de l'ancienne église et la construction de la nouvelle, tout a été fait en neuf mois, de fin mars au 22 décembre 1895, jour de la bénédiction de l'église (voir les procès-verbaux de la pose de la première pierre et de la bénédiction de l'église dans le registre de la fabrique). La nouvelle église a été construite sur l'emplacement de l'ancienne, dans la direction du sud au nord, tandis que l'ancienne était orientée est-ouest.

N'ayant pas vu cette dernière, je ne puis rien en dire, sinon que, de l'avis de tout le monde, elle méritait d'être remplacée par une neuve : insuffisante pour la population, murs salpêtrés, plafonds en très mauvais état, mobilier de l'église et de la sacristie vermoulu...

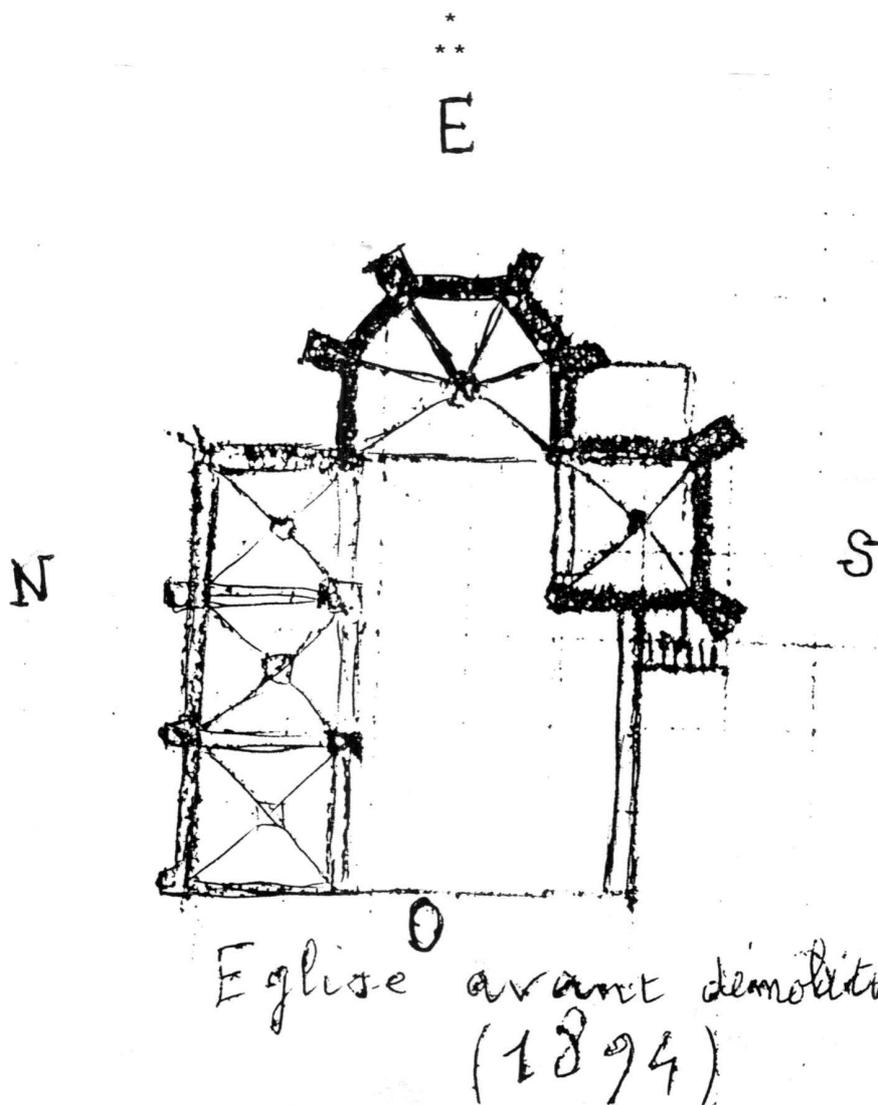
Dans les fouilles des démolitions de l'église, on a trouvé beaucoup d'ossements, quelques pierres sculptées ou portant des inscriptions (qui n'ont pas été relevées) qui dénotent l'existence d'une église plus ancienne. Tous ces matériaux ont été employés à la construction de la nouvelle église (se reporter aux quelques notes concernant l'église... Voir plus loin).



L'ANCIENNE EGLISE

"L'ancienne église, démolie en 1895, qui a remplacé sans doute la chapelle comtale est un édifice pauvre et irrégulier dédié à saint Ennemond. Il se compose d'une large nef plafonnée, accompagnée au nord d'un collatéral moderne de trois travées fait par M. Balaÿ en 1850, en échange d'un chemin. Le chœur du XVI^e siècle, placé à gauche de l'axe de la nef est formé d'une travée profonde terminée en abside obscure à trois pans et de deux petites chapelles latérales voûtées. Toutes les nervures sont prismatiques et retombent sur des culs de lampes. Le clocher édifié sur la chapelle de droite est peu élevé et compte deux étages, l'intérieur flanqué de contreforts d'angles, l'étage supérieur couronné par une construction en bois et percé sur chaque face de deux fenêtres géminées et cintrées. Il est meublé d'une cloche de 1504 (M. Rochigneux, bibliothécaire de la Diana en a pris un croquis en 1895)."

(Abbé Valendru, Questionnaire Diana 1898, Archives Diana 1 F 42 35 n° 7)



Ancienne église de Chalain-le-Comtal

(Croquis de Thomas Rochigneux, archives de la Diana, Montbrison)

CHAPELLES

Notre-Dame de Chalain.

Pour ce qui concerne la chapelle de Notre-Dame de Chalain, voir la relation de M. Forissier, transcrite sur un registre de la fabrique. Il en est fait mention dans le procès-verbal d'une visite canonique de Mgr Camille de Neuville du 17 juin 1662. Ce document est aussi dans ce même registre.

Chapelle des Rayons.

Ce même procès-verbal de visite canonique fait mention d'une chapelle dédiée à saint Simon et située aux Rayons (chez Rioms). Actuellement, personne n'en a jamais entendu parler, et impossible d'en connaître même l'emplacement. Les matériaux ont dû être employés à des constructions. On m'a parlé cependant d'un pré situé aux Rayons et appelé "le pré de la chapelle". Était-ce l'emplacement ? Ou bien était-ce simplement un pré appartenant à la chapelle ? Voilà comment sont conservées les traditions dans cette population nomade.

A la chapelle de Saint-Simon était fondée une prébende de 63 livres par an, dont le patron était le baron de Lugni (Visite de Mgr de Neuville... à vérifier si les 63 livres n'étaient pas le capital).

Chapelle de Sourcieux.

Cette chapelle, en forme de croix latine avec un campanile au-dessus de la façade, située dans l'intérieur du parc est absolument indépendante du château. Elle a été construite par M. Francisque Balaÿ, représentant le département de la Loire à l'Assemblée législative sous l'Empire, et agrandie et décorée par Mme F. Balaÿ en...?

Elle est desservie par un aumônier et est considérée comme chapelle vicariale ou de secours pour les châtelains et tous les fermiers et ouvriers attachés à la propriété de Sourcieux qui peuvent y remplir leur devoir pascal. Les baptêmes, mariages, sépultures de la famille Balaÿ seule se font dans cette chapelle, et les actes en sont enregistrés dans les registres de catholicité de la paroisse. Cette chapelle a été bénite par Mgr le Cardinal de Bonald, archevêque de Lyon, le ...?

Elle a été témoin de plusieurs cérémonies de mariages, de confirmations et premières communions, présidées par divers archevêques de Lyon entr'autres le Cardinal de Bonald et le Cardinal Caverot. N'ayant pour le moment que des renseignements très vagues sur l'histoire de cette chapelle, je ne puis en dire grand'chose, plus tard si j'en ai les moyens, j'en ferai une relation plus complète.

Quant à la description ou monographie de cette chapelle, j'y renonce car je ne m'en sens pas capable. Qu'il me suffise de dire que la décoration intérieure en est tout à fait artistique. Ors, peintures fines de toutes nuances, vitraux, boiseries, ferrures, autel, tabernacle, tout est admirablement assorti et d'un travail absolument achevé. Pour ce qui concerne les vases sacrés, les ornements et en général tout l'ameublement de la chapelle, je ne puis que dire une chose : c'est que tout y respire la magnificence, le bon goût et, par dessus tout, les sentiments chrétiens dont s'honore la famille Balaÿ. A remarquer deux grands et magnifiques reliquaires en bois sculpté et doré style époque Renaissance.

L'office de sacristine est rempli par Mlle Hélène Murgue, ancienne gouvernante des enfants Balaÿ qui s'acquitte de ses fonctions avec un esprit de foi et une piété peu ordinaires (décédée subitement au château de Sourcieux, à l'âge de 56 ans, le)

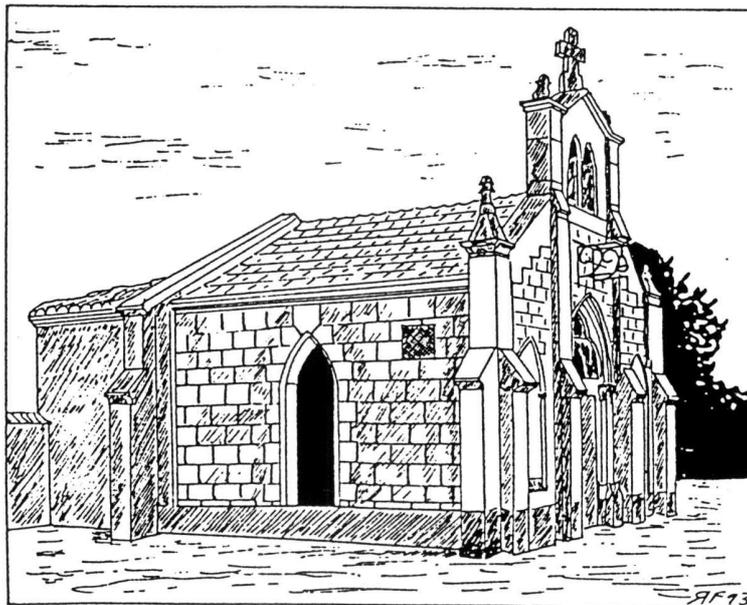
Une école dirigée par les Soeurs de l'Enfance de la Valla, pour les enfants de la petite colonie de Sourcieux, est également entretenue aux frais de Mme Balaÿ.

LEGENDE SUR LA STATUE DE NOTRE-DAME DE CHALAIN

"Après la Révolution, les mauvais jours étant passés, la statue de Notre-Dame de Chalain ayant été sauvée de l'incendie, fut placée dans l'église paroissiale, mais elle retourna d'elle-même dans sa chapelle ruinée et se plaça dans l'embrasure d'une fenêtre où on la laissa. Un jour de fête de la Sainte-Vierge, un berger alla chercher cette statue pour lui confier la garde de son troupeau, pendant qu'il irait à la messe. A son retour, les bestiaux étaient à leur place, mais la statue était retournée à la chapelle ce qui fit grand bruit dans le pays. Quelque temps après, deux bergers voulurent tenter l'essai non pas pour aller à la messe, mais pour aller danser. Ils prirent donc la statue et la placèrent auprès de leurs troupeaux, puis se rendirent au lieu de la danse. A leur retour, ils retrouvèrent leurs bestiaux écartés et paissant chez les voisins. Furieux, ils se rendirent à la chapelle où la statue était revenue, et la frappèrent de leurs aiguillons ; il en jaillit du sang dont les traces restèrent longtemps apparentes sur les murs. Ce sacrilège ne resta pas impuni, les dits bergers séchèrent (expression du pays) et moururent de langueur, cherchant à se suicider. Pour la soustraire aux profanations, M. Peyron, grand-père du secrétaire actuel de la mairie (Peyron Jacques Claude) qui donna ces détails, alla chercher cette statue et la déposa chez lui en lieu sûr. Elle est restée dans cette famille jusqu'à la restauration de la Chapelle (en 1890) où elle fut réinstallée solennellement.

(Abbé Valendru, Questionnaire Diana 1898, Archives Diana 1 F 42 35 n° 7)

*
**



Chapelle de Notre-Dame-des-Anges

SOCIETE OU CONFRERIE DE SAINT-ISIDORE

Il existe actuellement à Chalain-le-Comtal une association de laboureurs dite confrérie de Saint-Isidore. Sa fête patronale se célèbre le 15 mai. Si elle tombe un dimanche, elle est renvoyée au lendemain. La raison : deux jours de repos, pour ne pas dire de ripailles pour quelques-uns. Le jour dit, à neuf heures, procession solennelle autour du bourg ; la statue de saint Isidore, avec ses boeufs, est portée sur un brancard par les deux plus jeunes sociétaires, et le pain bénit par les plus âgés. Au retour de la procession, grand'messe, panégyrique du saint, bénédiction des gâteaux et distribution du pain bénit aux sociétaires et aux assistants. Pendant la messe, quête au profit de la société. Vêpres et bénédiction du Saint-Sacrement.

A la sortie de l'église, les sociétaires se réunissent dans un café où le président lit son rapport sur les recettes et les dépenses de l'année écoulée puis l'on perçoit les cotisations et on inscrit les nouveaux membres.

Les recettes se composent du produit des cotisations (1 franc), de la quête faite à l'église et des amendes infligées à ceux qui n'assistent pas aux funérailles de leurs confrères défunts.

Les dépenses sont : la messe de la fête (5 francs d'honoraire), une messe pour les défunts de la confrérie qui se dit le lendemain (2 francs), une messe au décès de chaque membre, l'achat des gâteaux et du pain bénit. Une part du reliquat est versée à la caisse de la société, l'autre est partagée entre tous les membres présents pour subvenir aux frais d'un banquet fraternel qui, pour quelques-uns du moins, se poursuit jusqu'à l'heure de la fermeture des cafés.

Ce banquet se fait à tour de rôle dans chaque auberge du bourg. Ce jour-là les boeufs et les vaches ont congé, et ce serait grand scandale de voir un paysan les faire travailler.

La célébration de la fête remonte à une haute antiquité, mais il n'y avait pas de société organisée comme aujourd'hui. C'est en 1866 qu'elle a été fondée par M. Peyron Jacques Claude, secrétaire de mairie. La première année elle comptait 15 membres, et en 1898 elle en compte 85.

COUTUMES RELIGIEUSES ET PROFANES

Dès qu'il y a un décès dans la paroisse, on se hâte d'aller avertir le sonneur avant même M. le curé ou la mairie. Quand il s'agit d'un homme on tinte ... coups, d'une femme ... coups, puis on met la cloche en branle - trois glas par jour. Pour les petits enfants, la sonnerie consiste en une espèce de carillon, où les tintements de la cloche avec le battant, alternent avec des coups de marteau (ce qui fait qu'il est presque impossible de déchiffrer les inscriptions et les médaillons de cette cloche qui remonte à 1501).

Aux enterrements, services et messes de défunts, les parents tiennent allumé, en guise de cierge, un peloton de cire (appelé "rat de cave" ou "queue de rat") qu'ils déroulent à mesure qu'il se consume.

Au service de quarantaine d'un défunt (quarante jours après le décès), tous les assistants se rendent au cimetière, où M. le curé bénit la croix placée sur la tombe et l'on récite un *De profundis*.

Les mères de famille sont fidèles à la cérémonie des Relevailles, après la naissance d'un enfant. Elles y sont accompagnées de la commère qui leur a servi de sage-femme (dans la région, point de sage-femme jurée) et font bénir un morceau de pain.

La bénédiction des croix des champs se fait le dimanche après le 3 mai. Celle des semences, le dimanche après l'exaltation de la Sainte Croix (14 septembre) ou le jour même si c'est un dimanche.

Rogations. Les processions [ont lieu] le lundi à Fontanes, le mardi aux Rapeaux, le mercredi autour du bourg par la rue des Mathauds (c'est-à-dire le grand tour du bourg. Autrefois, sous M. le curé Ravel, on allait

à Sourcieux et à la fontaine de Beauplan mais vu le mauvais état des chemins, ces parcours ont été abandonnés (note de M. Peyron)... et de Sourcieux on revenait par Mouchichat et Fontanes (quel tour !).

Pour le dimanche des Rameaux on fait le petit tour, c'est-à-dire on longe l'église côté ouest et on suit le chemin qui borde les anciens fossés (au nord et à l'est) puis l'on revient par la place devant l'église.

Pour les processions de l'Ascension, la Fête-Dieu et l'Assomption on fait le grand tour [par la] place de l'église, chemin de Fontanes, rue des Mathauds, route de Sourcieux pour revenir sur la place de l'église. Les reposoirs de la Fête-Dieu sont faits par les jardiniers de Mme Balaÿ, de M. Forissier et de M. Lachèze.

Le jour de la Toussaint, après les vêpres des morts [il y a la] procession au cimetière où l'on fait une absoute au pied de la croix, et chacun se disperse sur les tombes de ses parents.

A l'occasion des baptêmes, les parrains et marraines jettent des dragées à la foule qui attend avec impatience leur sortie de l'église. Ce qui m'a étonné, c'est de voir l'acharnement des femmes à disputer et même arracher des mains des enfants ces pauvres friandises. Ce qui m'a inspiré du dégoût, une fois entr'autre, c'est de voir une femme de plus de 60 ans, frapper de toutes ses forces, à coups de poing, un tout jeune enfant qui avait été plus habile à ramasser une dragée qu'elle convoitait, et elle l'a lui à même arrachée brutalement des mains... C'est hideux de voir ces bousculades de grandes personnes avec des enfants.

La célébration des mariages, contrairement à l'usage [suivi] un peu partout, se fait dans la paroisse de l'époux. L'on se rend à l'église au son de l'accordéon. Dans les promenades que l'on fait dans le bourg, d'une auberge à l'autre, il y a distribution de dragées. Très souvent on dit une messe. Cependant, beaucoup de mariages se font très simplement, sans musique... et l'on se contente d'un petit repas de famille.

Jadis, chaque année, en automne, M. le curé faisait une quête de grains, en retour de la récitation quotidienne de la Passion (du 3 mai au 14 septembre) pour la conservation des fruits de la terre. M. le curé Ollier a jugé à propos de laisser tomber cet usage. Néanmoins le curé lit tous les jours la Passion, pendant la lecture on tinte la cloche.

La nuit du 31 décembre au 1er janvier, à minuit, les sonneurs sonnent la cloche à toute volée, pour annoncer la nouvelle année.

Comme il n'y a point de buis (rameaux) dans la paroisse, la semaine qui précède le dimanche des Rameaux, le sonneur va en chercher une provision au mont d'Uzore et il les distribue avant la procession. M. Forissier fournit cheval, voiture et cocher.

Lorsqu'on dit la messe à Notre-Dame, les mères y conduisent leurs petits enfants, voilà tout ce qui reste de l'antique pèlerinage à Notre-Dame. On mène aussi leurs enfants à Mizérieux (à Saint-Fortunat).

COUTUMES PROFANES

Chaque année, le dernier dimanche d'avril, les jeunes gens du bourg et des environs sont fidèles à l'usage de récurer la fontaine de Beauplan ; ceux de Fontanes en font autant pour leur fontaine (c'est une raison de manquer la messe). Cette opération faite, ils font une quête chez les habitants qui leur donnent argent, jambon, saucissons, oeufs pour banqueter le premier dimanche de mai. A cette occasion, ils passent la nuit du 1er mai à parcourir la campagne et à donner des aubades devant les maisons pour avoir des oeufs. Un vieillard de Saint-Paul-d'Uzore, âgé de 85 ans, racontait qu'à l'âge de 18 ans, étant domestique à Chalain, il en avait fait autant. Cet usage remonte donc bien haut.

CHANSON DU MOIS DE MAI

- 1 - Dans la cour du palais
Le long d'un gué
Chantons le mois de mai
Dans la cour du palais
Il y a t'une flamande (ter)
- 2 - Sont trois jeunes garçons
Le long d'un gué
Chantons le mois de mai
Sont trois jeunes garçons
Tous trois qui la fréquentent (ter)
- 3 - Y en a t'un qu'est boulanger
Le long d'un gué
Chantons le mois de mai
Y en a t'un qu'est boulanger
L'autre valet de chambre (ter)
- 4 - Et l'autre qu'est cordonnier
Le long d'un gué
Chantons le mois de mai
Et l'autre qu'est cordonnier
Celui qui la fréquente (ter)
- 5 - Lui a fait un' paire de souliers
Le long d'un gué
Chantons le mois de mai
Lui a fait un' paire de souliers
De maroquin d'orange (ter)
- 6 - Son père le veut bien
Le long d'un gué
Chantons le mois de mai
Son père le veut bien
La mère en est contente (ter)
- 7 - Y a que ses parents
Le long d'un gué
Chantons le mois de mai
Y a que ses parents
Lui font la différence (ter)

- 8 – *Malgré tous nos parents
Le long d'un gué
Chantons le mois de mai
Malgré tous nos parents
Nous coucherons ensemble (ter)*
- 9 – *Dedans un beau lit blanc
Le long d'un gué
Chantons le mois de mai
Dedans un beau lit blanc
Couvert de roses blanches (ter)*
- 10 – *Au quatre coins du lit
Le long d'un gué
Chantons le mois de mai
Au quatre coins du lit
Quatre pommes d'orange (ter)*
- 11 – *Tout au milieu du lit
Le long d'un gué
Chantons le mois de mai
Tout au milieu du lit
Le rossignol y monte (ter)*

Quant aux autres couplets, ils ne méritent pas de passer à la postérité. Les jeunes chanteurs se tiennent à distance de la maison pour ne pas recevoir les seaux d'eau que les jeunes filles pourraient jeter sur eux d'une fenêtre du grenier. La chanson terminée, ils rentrent à la maison où on leur donne à boire puis des oeufs, jambons, saucissons, qu'ils réservent pour le dimanche suivant. Etant sortis, ils chantent un couplet à l'adresse de la première servante :

*O sarvanta dô lavailli
Léva te donc pas nous moilli (mouiller)
Grossa fenianta !
Je n'as pas doux liards de coeur
Pas ta loï sarvanta.*

Puis :

*Merci la Bourgeoise,
Que le Bon Dieu vous bénisse
Et vous mette dans son paradis
A la première place.*

Et l'on va dans une autre maison et cela toute la nuit.

(Abbé Valendru, Questionnaire Diana 1898, Archives Diana 1 F 42 35 n° 7)

*

**

Cette chanson de mai se retrouve, avec quelques variantes, dans d'autres villages foréziens.

La fête patronale ou mieux la vogue a lieu le dernier dimanche de septembre. Longtemps à l'avance, l'on soupire après ce beau jour ! Quelques jeunes gens se réunissent et s'entendent pour organiser la fête, commander les gâteaux, retenir un orchestre de trois ou quatre musiciens. L'on va emprunter la grosse caisse de Magneux et, pendant quinze jours à l'avance, les jeunes gens l'emportent à tour de rôle chez eux et s'en servent pour annoncer à tous les quartiers de la paroisse le prochain grand jour.

Les jeunes gens offrent le pain bénit à la messe, qui ce jour-là se dit à huit heures. Immédiatement après la messe, ils vont parcourir la campagne et offrent des gâteaux à tous les habitants qui, en retour, leur donnent de l'argent.

Dans la soirée il y a des courses de chevaux, d'ânes et courses à pied avec des primes aux vainqueurs. Toute la population se rend sur le champ de course. [Il y a] bal dans les quatre cafés qui restent ouverts toute la nuit. La journée du lundi se passe en jeux divers. Le soir, avant la nuit, dernière promenade, et chant d'adieu à la fête. On enterre dans le jardin une bouteille de vin que l'on déterre l'année suivante. Pour cette cérémonie... les jeunes gens se munissent qui d'une bêche, qui d'une pioche, pelle, balai, etc. Puis tout rentre dans l'ordre et le calme habituels.

La fête nationale du 14 juillet est inconnue à Chalain.

Quelques dimanches avant le tirage au sort ou la révision, les conscrits se réunissent et font des promenades d'une auberge à l'autre, à la suite du tambour. Chaque année ils achètent un drapeau, quelque temps avant la fête de la Saint-Michel, qu'ils prêtent aux organisateurs de la vogue. Le jour du tirage, il y a force libations jusqu'au lendemain soir. Le dimanche avant le départ de la classe, les conscrits se réunissent et fixent des bouteilles de liqueur aux murs d'une salle de café, que l'on ne doit déboucher qu'au retour de la classe. Le drapeau du tirage revient au conscrit qui a eu le numéro le plus bas, et la canne du tambour-major à celui qui a le plus haut.

JEU DE BOULES

A partir du mois de janvier, jusqu'à Pâques, tous les dimanches après-midi, lorsqu'il fait beau temps, l'on organise des parties de boules dans différents quartiers du bourg. Mais le lundi de Pâques, c'est le grand jour !

Sur toutes les routes, on voit des groupes de joueurs qui font un long parcours tout en jouant aux boules ; les uns, jusqu'à Grézieu, d'autres jusqu'à Boisset, etc. dans toutes les directions. Puis l'on revient à Chalain où chaque groupe se réunit dans un café pour consommer tout le bénéfice du jeu. Puis, tous joyeux et contents se séparent en se donnant rendez-vous à l'année suivante.

MARDI-GRAS

Actuellement, 1898, le mardi-gras, ou le dimanche suivant, les enfants n'oublient pas d'allumer des feux de paille qu'ils prennent plaisir à voir brûler. Les grandes personnes se réunissent autour et c'est à qui traversera le feu sans se brûler. Ce genre d'exercice ne répugne pas à certaines viragos. Au moindre accident, alors ce sont d'immenses éclats de rire, et l'on peut être assuré qu'il s'en parlera encore longtemps après. Je n'ai pu savoir ce qui se faisait autrefois. En tout cas, de mémoire d'homme, cet usage a toujours existé. Ce même jour, des centaines de feux brillent sur les montagnes.

GATEAU DES ROIS

Avant la Troisième République (1870), dans les principales fermes, on tirait encore le gâteau des rois (6 janvier). Ce jour-là, patrons et domestiques étaient à la même table, comme le jour de la fête patronale. A la fin

du repas, on apportait un gâteau ; le patron le découpait et les deux tranches qui avaient une fève revenaient de droit au premier valet et à la première fille de service qui étaient proclamés roi et reine.

SUPERSTITIONS

A Mizérieux (il me semble), le père ou la mère qui y conduit son enfant malade fait brûler deux cierges qu'on a soin d'allumer en même temps. Si celui de l'enfant se consume avant l'autre [c'est] signe de mort prochaine.

A Mizérieux (saint Fortunat), on porte une chemise d'une personne malade, on la trempe dans la fontaine. Si la chemise descend au fond de l'eau [c'est] signe de mort, si elle surnage [c'est] signe de guérison.

QUELQUES SUPERSTITIONS

"Une peau de serpent placée dans l'intérieur de son chapeau est un porte bonheur.

Le nombre 13 est de mauvaise augure.

La chouette criant sur le toit d'une maison est signe de mort.

Faire la lessive la semaine de la Passion, il sortira un corps de la maison ; de même, le jour des morts, dans l'année, il mourra quelqu'un de la famille.

Faire cuire son pain la semaine des Rogations, il se moisit toute la saison.

Pour faire passer les verrues, il faut voler un morceau de couenne de lard, les en frotter, se bien cacher et placer cette couenne sous une pierre. Celui qui la trouvera prendra les verrues.

Quand il pleut dans la tombe d'un mort, on ne tardera pas d'enterrer quelqu'un de la maison.

Quand la croix (d'enterrement) sort d'une maison un vendredi, avant peu elle en retournera sortir...

Quelques personnes soupçonnées d'avoir à faire avec la poule noire jettent des sorts sur les bestiaux et même les personnes. On va les faire lever par des sorciers des environs d'où les femmes ne conservent guère de poules noires."

(Abbé Valendru, Questionnaire Diana 1898, Archives Diana 1 F 42 35 n° 7)

ROUTES ET CHEMINS VICINAUX

Quelques mots sur les chemins de Chalain ne seront peut-être pas déplacés dans ce petit travail, afin de donner aux générations futures une idée de ce qu'étaient les voies de communication d'une paroisse de la plaine du Forez au milieu du XIXe siècle.

Aujourd'hui (1899) grâce aux efforts des municipalités qui se sont succédé depuis 25 ans, les chemins sont en bon état (à part celui tendant directement à Grézieu et une partie de celui de Perdriat) et, chaque année,

le conseil municipal vote une somme considérable pour leur empierrement et leur entretien mais il n'en a pas toujours été ainsi.

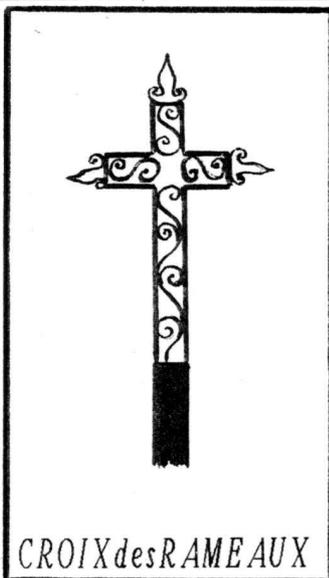
Au dire de personnes dignes de foi (MM. les abbés Bacon de Saint-André-le-Puy, Bonnet de Bellegarde, aumôniers de Sourcieux, m'ont confirmé ce détail), Chalain-le-Comtal était inabordable, en dehors du monde, et ses habitants étaient réputés à demi-sauvages. Les paroissiens de Chalain en conviennent eux-mêmes, et racontent certains faits qui en sont la preuve, tout en étant fiers des progrès et améliorations qu'ils ont vus s'opérer graduellement. C'est ainsi, me disent-ils, que les fournisseurs de pain, de viande, d'épicerie, etc. déposaient leurs marchandises à Fontanes ; de même, les habitants de Chalain conduisaient leurs bestiaux, leurs grains, etc. à Fontanes où les marchands en prenaient livraison tandis qu'aujourd'hui bouchers, boulangers, épiciers, marchands de grains des environs ne craignent pas de se rendre à domicile, et cela en toute facilité.

Par les temps pluvieux, les familles accompagnaient ou venaient chercher leurs enfants aux écoles de Chalain qui, sans ce secours, n'auraient jamais pu s'en tirer tout seuls. Parfois même on les conduisait sur des tombereaux. Actuellement le chemin de Perdriat (des maisons à la route de Magneux) peut donner une idée des anciens chemins de Chalain... C'est affreux !

Lorsque le terrain était détrempé par les eaux, il était presque impossible de faire le moindre charroi. Il fallait deux paires de boeufs, pour mener un char vide de Sourcieux ou de la Prairie au bourg. On raconte qu'un jour, le père Lachat, fermier à Beauplan, amenant un chargement de 500 kg de charbon avec son cheval, a été obligé de s'arrêter au bas du Vignon (chemin de Fontanes) et d'aller chercher une paire de boeufs pour arracher cheval et voiture du borbier et encore lui a-t-il fallu enlever le chargement et le déposer sur le bord du chemin. Ces faits suffiront pour donner une idée de ce qu'étaient les chemins de Chalain, il y a à peine trente ans.

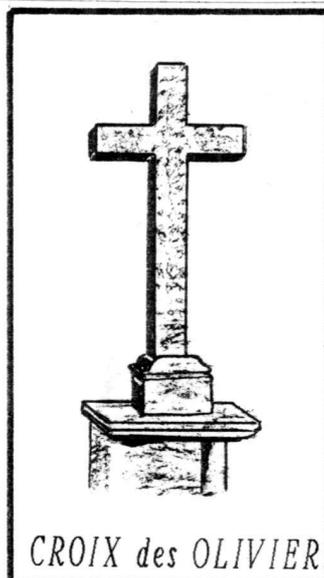
C'est que ces routes n'avaient pas de tracé et n'étaient pas bordées de fossés. En labourant, le paysan tournait la charrue au beau milieu du chemin. Dans les journées de prestations, on se contentait de combler les trous avec de la terre de varenne. On passait, dit-on, où l'on pouvait, au risque de se faire des entorses à travers les omières durcies par le soleil, la gelée ou bien de laisser ses chaussures dans ces terrains argileux et détrempés.

Les chemins de Fontanes, de Sourcieux, des Rayons, de Perdriat étaient de vrais borbiers ou des espèces de ravins dans lesquels les paysans faisaient écouler les eaux de leurs terres. La route de Chalain à Montbrison n'était pas mieux traitée. Celle de Sourcieux surtout était impraticable en certains temps, car elle était, pour ainsi dire, le grand égout collecteur non seulement de toutes les eaux des terres avoisinantes mais encore de celles de la Gourgoura et du ruisseau du Guand qui étaient ensablés et n'avaient point d'écoulement. Quand M. Balaÿ a pris possession de la terre de Sourcieux (1850 environ), son premier soin a été de creuser le lit du Guand et de la Gourgoura et de faire faire de grands fossés pour dessécher les centaines de mares dont ses terres étaient parsemées et de diriger les eaux au Guand (Gand) ou à la Loire et les détourner de la route. Aujourd'hui Sourcieux est un vrai jardin anglais.

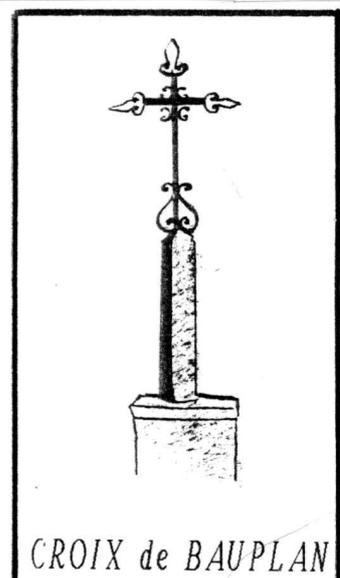


CROIX des RAMEAUX

6. Crozier, Mai 1925



CROIX des OLIVIER



CROIX de BAUPLAN

TABLE

- p. 3 Chalain-le-Comtal.
- p. 4 Les notes de l'abbé Valendru.
- p. 6 "Notes sur la paroisse de Chalain-le-Comtal.
- p. 7 Coup d'oeil général sur la population.
- p. 7 La population de Chalain-le-Comtal.
- p. 9 Le conseil de Fabrique en 1898.
- p. 9 Instruction.
- p. 12 La municipalité de Chalain en 1896-1900.
- p. 13 Instruction religieuse.
- p. 13 Catéchisme.
- p. 14 Confréries, congrégations.
- p. 15 Les curés de Chalain-le-Comtal.
- p. 15 Moralité, esprit de la population.
- p. 17 Hygiène, régime.
- p. 17 Climat.
- p. 18 Profession, agriculture.
- p. 19 Les artisans à Chalain à la fin du XIXe siècle.
- p. 22 La grande propriété à Chalain en 1898.
- p. 23 Etangs.
- p. 23 Puits, fontaines.
- p. 24 Croix.
- p. 25 Les croix de Chalain-le-Comtal.
- p. 25 Four banal.
- p. 26 Eglise.
- p. 27 La nouvelle église de Chalain.
- p. 30 L'ancienne église.
- p. 31 Chapelles.
- p. 32 Légende sur la statue de Notre-Dame de Chalain.
- p. 33 Société ou confrérie de Saint-Isidore.
- p. 33 Coutumes religieuses et profanes.
- p. 34 Coutumes profanes.
- p. 35 Chanson du mois de mai.
- p. 37 Jeu de boules, Mardi-Gras, gâteau des rois.
- p. 38 Superstitions.
- p. 39 Quelques superstitions.
- p. 38 Routes et chemins vicinaux.

Illustrations :

Edouard CROZIER : couverture et pages 8, 11, 29 et 39.

Roger FAURE : pages 14 et 32.

SUPPLEMENT au numéro 63 de VILLAGE DE FOREZ : Bulletin trimestriel.

Siège social (abonnements) : Centre Social de Montbrison, rue Puy-du-Rozeil, 42600 MONTBRISON.

Directeur de la publication : Claude Latta.

Rédaction : Joseph Barou

Abonnement-diffusion : Philippe Pouzols

Comité de rédaction : Gérard Aventurier, Joseph Barou, Claude Beaudinat, Danièle Bory, Pascal Chambon, Edouard Crozier, Pierre Drevet, Roger Faure, Jean Guillot, Marie Grange.

Dépôt légal : 3e trimestre 1995.

Impression : Centre départemental de documentation pédagogique de la Loire, St-Etienne.